

## QUESTION DE TRADUCTION DES TOPONYMES THAÏLANDAIS

Au moment de l'acte de dénomination, les noms de lieux ont généralement leur propre étymologie, motivée par la géographie, l'histoire, etc. Au fil du temps, la motivation sémantique, métaphorique ou associative subit un processus de désémantisation par le changement phonétique ou sémantique ou l'acte de rebaptiser et elle est de moins en moins perçue. Elle est donc devenue opaque et a seulement la fonction de nommer un lieu comme étiquette.

Quant aux noms de lieux thaïlandais, ils sont motivés par divers facteurs tels que la topographie, le bouddhisme, la coutume ou la tradition. Udom WAROTAMASIKKHADIT (2000) relève les huit motivations suivantes pour les toponymes thaïlandais :

- 1) la majorité des noms de lieux thaïlandais sont liés à la topographie ;
- 2) certains sont liés au bouddhisme ;
- 3) certains sont composés à partir d'emprunts aux langues des pays voisins tels que le cambodgien, le malais, le birman ou le chinois ;
- 4) certains sont sanskritisés pour avoir une sonorité évoquant des mots savants ;
- 5) ceux qui expriment une mauvaise connotation sont souvent rebaptisés par une dénomination ayant une bonne connotation ;
- 6) certains prennent le nom de temples, de personnes, de la faune, de la flore, de monuments, etc. ;
- 7) certains décrivent une caractéristique de la situation ;
- 8) la trace d'une migration peut être révélée à l'aide du toponyme.

Dans un guide touristique, ces motivations sont évidemment opaques pour les étrangers. Certaines sont transparentes pour les Thaïlandais mais la romanisation ne peut

pas les révéler au lecteur étranger. Par conséquent le toponyme primitif ne peut pas susciter l'intérêt du lecteur. Afin d'atteindre ce but, l'auteur doit traduire ou créer un appellatif qui peut transmettre la connaissance de la motivation ou l'étymologie au lecteur par divers procédés traductologiques. Chaque procédé exprime différemment le degré de transparence mais avant de les étudier, nous allons d'abord présenter la relation entre la forme et le sens des appellatifs.

## 8.1 Classification morpho-sémantique des appellatifs<sup>78</sup>

Afin de traiter une analyse traductologique des appellatifs toponymiques thaïlandais, il faut d'abord étudier le degré de transparence des appellatifs. Karima ZEBOUJ (2011) tente de classer les dénominations monoréférentielles (DM) en se mettant dans la position d'un récepteur-lecteur-décodeur. Elle propose trois types morpho-sémantiques de DM : DM opaque, DM descriptive et DM semi-opaque (ou mixte). Cette classification correspond à celle de Jonasson (1994) : la DM opaque pour le nom propre « pur », la DM semi-opaque pour le nom propre à base mixte et la DM descriptive pour le nom propre à base descriptive. Ici, nous préférons emprunter sa classification pour notre objet d'étude afin d'expliquer la forme traduite des appellatifs toponymiques thaïlandais.

### 8.1.1 Appellatifs toponymiques opaques

Les appellatifs opaques ne peuvent transmettre aucune information au lecteur. Il n'arrive pas à imaginer ce que la suite graphique veut présenter car il ne possède pas le contenu conceptuel. On peut deviner que ce nom est un nom de lieu à cause de sa fonction dans l'énoncé, le toponyme est très souvent grammaticalement inscrit sous la forme d'un syntagme prépositionnel avec les divers prépositions comme *à, en, de, sur, etc.* : *une*

---

<sup>78</sup> Différent au terme *appellatif* de Jonas LÖFSTRÖM et Bettina SCHNABEL-LE CORRE (2005) emprunté dans le chapitre 5 (cf. 5.3), le terme *appellatif* est ici défini au sens plus large comme une forme appellative d'un lieu qui peut être identique ou distinct de la dénomination d'origine mais elle doit renvoyer au même référent. Par exemple le terme *Krung Thep* est utilisé pour désigner la capitale de la Thaïlande pour les Thaïlandais mais elle est connue sous le nom de *Bangkok* pour les étrangers. *Krung Thep* et *Bangkok* sont donc les appellatifs désignant la capitale thaïlandaise. Le surnom comme *le Venise de l'Orient* ou la traduction littérale comme *la cité des Anges* sont également considérés comme ses appellatifs.

*préposition locative + un toponyme*. Le lecteur peut aussi avoir l'intuition onomastique à cause de la sonorité étrangère.

(286)

- (a) Si vous achetez un cadeau en Thaïlande, sachez que le papier d'emballage doit beaucoup au pachyderme. (GV, 356)
- (b) Mais la meilleure saison pour la visibilité est la période qui s'étend entre décembre et mars, à Phuket, et entre mars et mai à Koh Samui. (PF, 71)
- (c) À 62 km de Trat et à 190 km de Pattaya. (GV, 199)
- (d) Croisière sur le Mékong vers la Chine. (GR, 319)
- (e) A gauche du Chakri Maha Prasat, une porte donne accès à l'ancien quartier des femmes, où le souverain était le seul homme autorisé à pénétrer. (EV, 145)

À cause du groupe prépositionnel, le lecteur pourrait comprendre que c'est un toponyme thaïlandais. En fait, il existe d'ailleurs des procédés indiquant que le nom visé est un nom de lieu tels que l'anaphore du pronom relatif *où* qui donne la valeur locative par l'antéposition des prépositions ou le sémantisme du verbe, notamment les verbes copules comme *être*, *rester*, *devenir*, *sembler* ou *demeurer* qui donnent une description du lieu visé. (cf. 7.1.1)

En revanche, dans le discours touristique, l'auteur emprunte de temps en temps les termes locaux pour le nom de catégorie de lieu en raison de la couleur locale. Pourtant nous pouvons les considérer comme opaques pour le lecteur francophone tels que *ko* 'île', *khlong* 'canal', *wat* 'temple' ainsi que le montrent les exemples suivants :

(287)

- (a) D'autres bateaux en bois, plus grands, assurent le transport régulier pour les habitants des quartiers excentrés et remontent les klongs parfois très loin (Klong Bangkok Noi ou Klong Saen Sep). (PF, 114)
- (b) Avec masque et tuba, allez découvrir la faune dans les eaux cristallines autour de **Ko Dam**, **Ko Poda**, **Ko Kai**, **Ko Tap** ou **Ko Mor**. (GV, 400)
- (c) Sachez qu'il existe un *pass* journalier, qui coûte 220 Bts, et qui donne accès à cinq temples (sinon compter 50 Bts pour chacun d'eux) : Wat Phra Sri Sanphet, Wat Mahathat, Wat Ratchaburana, Wat Chai Watthanaram et Wat Phra Ram. (GR, 200-201)

Par ailleurs, pour certains francophones qui ont plus ou moins une connaissance de la langue thaïe, les noms catégorisateurs thaïs pourront être porteurs de sens, en particulier, pour ceux qui ont étudié les sites touristiques thaïlandais à travers différentes sources telles que le documentaire ou l'émission télévisée, les sites ou forums Internet comme

*TripAdvisor* ou les magazines de voyage avant de consulter le guide touristique. Ils pourraient alors arriver à comprendre de quoi il s'agit.

### 8.1.2 Appellatifs toponymiques semi-opaques

L'appellatif semi-opaque est défini comme une combinaison d'un élément descriptif ou d'un nom catégorisateur comme *fleuve*, *colline*, *île* et d'un élément opaque, nom de lieu.

(288)

- (a) Sur l'ancienne et magnifique barge à riz tout en teck, il est possible de faire une balade le long du fleuve Chao Phraya accompagnée d'un bon repas. (PF, 131)
- (b) Son *mondop* abrite une empreinte du Bouddha qui aurait été découverte en 1359 par Li Thai au sommet de la colline de Phra Baht Yai. (EV, 254)
- (c) De superbes terrains de golf entourent Bangkok, ainsi que les régions de Pattaya, de Hua Hin de Cha Am (à proximité de Khao Yai) et sur l'île de Phuket. (GV, 10)

Bien que le lecteur ne puisse pas associer à ces appellatifs un contenu conceptuel à partir du nom de lieu, il est capable de se rendre compte à quelle catégorie les appellatifs appartiennent grâce au nom commun qui les précèdent. Par exemple dans le (288a), le lecteur ne connaît pas le nom *Chao Phraya* mais à cause du mot *fleuve*, il reconnaît que c'est un fleuve thaï qui s'appelle *Chao Phraya* et il ne connaît jamais la signification du nom.

### 8.1.3 Appellatifs toponymiques descriptifs

C'est un appellatif toponymique constitué seulement des éléments dont le lecteur francophone connaît la signification. Il est normalement constitué d'un nom catégorisateur avec un adjectif ou un groupe prépositionnel qui indique sa nature. Karima ZEBOUJ (2011) distingue dans ce type morpho-sémantique deux groupes : le descriptif direct et le descriptif indirect.

### 8.1.3.1 Appellatifs toponymiques descriptifs directs

L'appellatif du type descriptif direct présente le sens compositionnel. Le lecteur connaît tous les éléments composants et comprend tout de suite de quoi il s'agit. L'appellatif descriptif peut se présenter sous diverses formes. D'abord, il peut être le toponyme à base descriptive selon Kerstin JONASSON (1994). La dénomination primitive n'est constituée que de noms communs, la traduction mot à mot peut bien expliquer la catégorie du lieu et sa nature comme *le musée des Barges royales*, *la ferme aux crocodiles* ou *le théâtre national* dans les exemples *infra*.

(289)

- (a) Premier arrêt sur la rive ouest : le **musée des Barges royales** (Plan III, A1) s'ouvre sur le quai du **khlong Bangkok Noi** (9h-17h – entrée payante). (GV, 147)
- (b) **LA FERME AUX CROCODILES**. Grande attraction touristique, la ferme aux crocodiles, avec ses trente mille spécimens locaux et étrangers, serait la plus grande du monde. (EV, 191)
- (c) En sortant du musée, sur la gauche, le ***Théâtre national***, rénové à la truelle dans un style soviético-pâtisserie. (GR, 149)

Ensuite, la traduction plus ou moins littérale de l'appellatif opaque, transparente pour les Thaïlandais, peut aussi présenter l'appellatif descriptif direct pour le lecteur étranger. Le lecteur arrive à comprendre la motivation de la dénomination du site visé ou ce qu'il décrit vraiment. Ce type d'appellatif peut bien représenter le profil dominant du site dans divers domaines tels que le profil physique (290a), l'architecture (290b), la faune (290c-d), la flore (290d), etc. comme l'illustrent les exemples *supra* :

(290)

- (a) « L'**île éléphant** » est une grande île verdoyante au centre d'un parc maritime encore préservé jusqu'à ces dernières années. (PF, 356)
- (b) Le chedi du wat CHANG ROP, ou « **temple entouré d'éléphants** », repose sur des éléphants caryatides en latérite et stuc. (EV, 250)
- (c) Il vous mène à la **grotte aux Poissons** (Tham Plaa), qui a donné son nom au parc de Tham Plaa. (GV, 301)
- (d) C'est le point de départ pour se rendre sur les **îles *Mosquito* et *Bambou***, deux spots de plongée et de *snorkelling* situés juste en face. (GR, 541)

Ajoutons un nouvel appellatif nommé en français ou en anglais par l'auteur ou par les touristes étrangers. Il est également considéré comme transparent parce qu'il peut

clairement donner la description du site, ce que sa véritable dénomination n'est pas capable de réaliser.

(291)

- (a) Ce monastère, plus connu sous le nom de Temple du Marbre, fut construit en 1899 à la demande de Rama V. (EV, 93)
- (b) Juché sur la colline des Singes, un temple chinois moderne exhibe son décor foisonnant : divinités chinoises et dragons s'enroulent autour des piliers écarlates du sanctuaire et de ses pavillons secondaires. (GV, 189).
- (c) Si Satchanalai, la «  cité des potiers  » s'élève sur la rive gauche de la Yom, à quelques 65 km au nord de Sukhothai. (EV, 256)

*Le temple du Marbre* est le surnom de *Wat Benchamabophit*, *la colline des Singes* pour *Khao Sam Muk* et *la cité des potiers* pour *Si Satchanalai*. La dénomination primitive est motivée par différentes raisons comme la construction ou par le mythe folklorique mais elle ne peut pas susciter l'intérêt du lecteur en présentant ce qu'il peut voir en vrai.

### 8.1.3.2 Appellatifs toponymiques descriptifs indirects

Contrairement au type précédent, le sens des appellatifs descriptifs indirects n'est pas facilement dégagé parce qu'il ne s'agit pas du sens compositionnel mais plutôt du sens métaphorique. La connaissance encyclopédique joue un rôle important pour rendre un appellatif transparent. Prenons les exemples suivants :

(292)

- (a) Au 19<sup>e</sup> s., la ville devait faire le ravissement des voyageurs occidentaux, qui la surnommèrent la « Venise de l'Orient ». (GV, 133)
- (b) - parc national maritime de Mu Ko Surin dans la province de Phang Nga : Ao Fai Wap bay, Ko Payu or East of Eden. (GR, 108)
- (c) **CHIANG MAI**  
A 700 km de Bangkok, celle qu'on surnomme la Rose du Nord est devenue une cité florissante grâce à son artisanat diversifié. (PF, 216)

Pour conclure, bien que notre travail s'appuie seulement sur les noms de lieux, nous pouvons aussi dégager trois types de structure morpho-sémantique comme le propose Karima ZEBODJ (2011 : 150-152) : l'appellatif opaque, l'appellatif semi-opaque et l'appellatif descriptif. En outre, comme elle traite de tous les types de noms propres, les

exemples présentés dans son travail sont plus variés, surtout les titres de romans ou de films. Ces types de dénominations monoréférentielles peuvent être plus compliqués que les noms de lieux. C'est le cas de l'appellatif descriptif type indirect, dans notre travail la structure est très limitée,  $GN_1 + de + GN_2$  comme *Venise de l'Orient, la Rose du Nord* tandis que Karima ZEBOUJ présente des structures plus variées comme *Les voleurs d'écritures* suivi de *Les tireurs d'étoiles* ou *L'arbres à dire* (titres de roman). D'ailleurs, si nous prenons les appellatifs en version traduite de l'anglais comme dans *National Geographic* (2006), nous observons que la structure a tendance à se présenter sous le type opaque et le type semi-opaque. Les appellatifs descriptifs sont moins utilisés mais il est à noter qu'ils sont très souvent formés en anglais et parfois suivis de la version française tels que *La Rose Garden (Roseraie)* (*National Geographic* 2006 : 123), *Crocodile Farm (Ferme de crocodiles)* (*National Geographic* 2006 : 146), *Royal Thai Air Force Museum (Musée de l'armée de l'air thaïlandaise)* (*National Geographic* 2006 : 100).

Cette classification peut indiquer quel site l'auteur veut mettre en lumière pour son lectorat à travers différentes formes d'appellatif. L'appellatif descriptif, par sa représentation visuelle, peut mieux informer sur le site que l'appellatif semi-opaque tandis que l'appellatif opaque ne possède pas cette fonction. Afin de rendre les appellatifs plus transparents, l'auteur peut créer un appellatif descriptif par des procédés traductologiques différents comme la traduction plus ou moins littérale, le nouvel appellatif, le surnom ou la comparaison. Nous allons ensuite présenter les procédés traductologiques que les auteurs francophones utilisent dans leur ouvrage.

## 8.2 Procédés traductologiques des toponymes

Il faut d'abord revenir à la définition du nom propre avant de parler de la traduction des toponymes thaïlandais. Comme le nom propre subit le critère sémantique de définition de l'absence de sens, la traduction semble impossible pour cette catégorie nominale, comme le constate Thierry GALLÈPE (2009) : « Quoi qu'il soit, le problème de la traduction du nom propre demeure épineux » (2009 : 352). Dans notre travail, quand nous parlons de la « traduction » du toponyme, elle doit être comprise au sens large mais nous n'écartons pas certains travaux consacrés à la traduction des noms propres comme Thierry GRASS (2006 ; 2000) ou Claire AGAFONOV et *al.* (2006).

Selon les théories de la traductologie, on trouve deux grands types de traduction : la traduction directe ou littérale et la traduction oblique (Vinay et Darbelnet 1977). La traduction littérale concerne les procédés de traduction découlant (presque) d'un simple automatisme tandis que la traduction oblique englobe des procédés plutôt créatifs. Quant à la traduction du nom propre, divers procédés sont proposés comme l'emprunt, la traduction littérale, le calque, la transcription et la translittération, l'incrémentialisation, etc. (Laplace, 2011 ; Vaxelaire, 2006 ; Grass, 2006, Agafanov et *al.*, 2006, Ballard, 2001 ; 1998). Pour nous, ces procédés sont présents à des degrés divers dans deux pôles extrêmes : importation et traduction.

**L'importation** concerne les procédés qui respectent le principe de non-traduction du nom propre selon les philosophes du langage ou les logiciens. Les termes d'origine peuvent être importés tels quels ou subissent l'adaptation ou l'importation telle quelle (ITQ) et l'importation avec adaptation (TAA) pour Thierry GALLÈPE (2011). Au plan de la classification morpho-sémantique, il s'agit des appellatifs opaques et aussi certains appellatifs semi-opaques<sup>79</sup>. Nous avons dégagé trois procédés de l'importation : le report, la transcription et translittération et l'incrémentialisation.

**La traduction** est le transfert sémantique de la dénomination primitive sous la forme des appellatifs descriptifs ou semi-opaques<sup>80</sup>. L'auteur peut présenter le sens étymologique par la traduction littérale ou également par la traduction oblique selon la relation entre l'appellatif et la réalité ; c'est-à-dire que dans le cas où la traduction littérale ne peut pas bien représenter le site ou susciter l'intérêt du lecteur, il peut modifier la traduction littérale ou créer un surnom ou un équivalent culturel. Les procédés de la traduction (proprement dite) distinguent le calque, la traduction plus ou moins littérale, la traduction avec modification, la traduction adaptation et le nouvel appellatif.

### 8.2.1 Report

L'emprunt et le report sont les deux termes qui désignent l'intégration directe d'un terme de la langue source dans une langue cible mais ils sont différemment employés selon les traductologues. D'une part, Jean-Paul VINAY et Jean DARBELNET évoquent le terme

<sup>79</sup> Dans le cas où l'auteur transcrit le nom propre et ajoute le nom catégoriel qui n'existe pas dans la dénomination primitive (*cf.* 8.2.3).

<sup>80</sup> Il s'agit de la traduction du nom catégoriel couplée à la romanisation du nom propre (*cf.* 8.2.5.3).

« emprunt » dans leur ouvrage en disant que c'est le procédé le plus simple de tous les procédés de traduction qui produit « une lacune, généralement une lacune métalinguistique (technique nouvelle, concept inconnu) » (1977 : 47). D'autre part, Michel BALLARD (2001 ; 2006) et Jean DELISLE (1993) préfèrent le terme « report ». Ces derniers le définissent comme une « opération du processus cognitif de la traduction consistant à transférer tout simplement du TD [texte de départ] dans le TA [texte d'arrivée] des éléments d'information (nom propres, nombres, dates, symboles, vocables monosémiques, etc.) » (Delisle 1993 : 42). Michel BALLARD explique en outre que le terme « emprunt » est un phénomène de langue alors que le terme « report » est un phénomène de discours ou, plus précisément un phénomène lié à l'équivalence textuelle qu'est la traduction (Ballard 2001 : 16). Par conséquent le « report » est considéré comme une opération élémentaire de traduction du nom propre parce qu'il est lié à sa nature de désignateur rigide dont la forme ne saurait varier parce qu'il renvoie à un référent unique censé être stable (Ballard 2001 : 16).

Pourtant, l'emprunt et le report étant définis au sens large comme l'importation telle quelle du terme sans rien changer, pas même sa structure graphique, ce procédé est bien employé dans le cas où le couple de langues choisies emprunte le même système d'écriture comme l'anglais et le français : *Paris* (fr.) = *Paris* (ang.). Il apparaît donc comme le « degré zéro de la traduction du signifiant » (Ballard 2001 : 18). Dans les guides touristiques sur la Thaïlande où les toponymes thaïlandais primitifs ne sont pas écrits en alphabets latins, le report ou l'importation telle quelle est donc rarement employée étant donné que le public francophone ne peut rien comprendre avec des caractères inconnus.

Uniquement dans le Guide du routard, l'auteur emprunte ce procédé malgré certaines fautes orthographiques, surtout après le nom romanisé. Il s'agit très souvent d'un titre ou d'un premier mot dans l'article ou le paragraphe présentant le terme comme dans *le site touristique, le restaurant, la boutique, l'hôtel*. Bien qu'il soit imprononçable pour les francophones, l'emprunt peut servir à communiquer plus facilement avec les autochtones en leur montrant du doigt le nom imprimé sur le guide, par exemple :

(293)

- (a) **KANCHANABURI ET LA RIVIÈRE KWAÏ** – **กาญจนบุรีและแม่น้ำแคว**  
[titre] (GR, 189)
- (b) **Wat Yai Chai Mongkhon** - **วัดใหญ่ชัยมงคล** situé hors de l'île, à env. 3 km de la gare ferroviaire. Entrée : 20 Bts [...] (GR, 202)

D'ailleurs, le report peut aussi être employé dans le cas où le lieu est dénommé en anglais comme *Viking Cave* ou *Coral Cove* dans les exemples *infra* :

(294)

- (a) En revanche, pendant la journée, elle est très fréquentée par les clubs de plongée et les bateaux transportant les touristes venant visiter une grotte réputée : Viking Cave. (PF, 510)
- (b) Coral Cove et Thong Ta Khian sont deux séduisantes petites criques sablonneuses au sud de Chaweng. (GR, 430)

Dans ces deux exemples, il vaut mieux respecter l'orthographe anglaise pour présenter le sens de la dénomination. La romanisation des termes anglais prononcés à la thaïe risque de causer une prononciation différente par exemple *Viking* vs. *Waiking* /waj.kîŋ/ ou *Coral* vs. *Koran* /ko:.rân/. Ces orthographes ne peuvent pas présenter la motivation des formes.

En outre, certains sites touristiques possèdent deux noms différents en thaï et en anglais à l'instar de *Saphan Phra Phuttha Yotfa* ou *Memorial Bridge*, *Pra Tamnak Doi Tung* ou *Doi Tung Royal Villa*. Les noms anglais sont aussi les noms officiels mais employés dans le contexte seulement en caractères latins. Le report du nom anglais est plus pratique comme dans les exemples suivants :

(295)

- (a) On revient sur ses pas vers Memorial Bridge (le monument trônant à un moine célèbre, Phra Budha Yodfa). (PF, 100)
- (b) À 10 km environ au nord du Doi Tung Royal Villa et à 57 km de Chiang Rai. (GV, 319)

Les noms primitifs sont le plus communs pour les autochtones, en particulier le *Memorial Bridge*. Le nom *Phra Phuttha Yotfa* est le plus courant pour les Thaïlandais. Ce nom est tiré du roi *Phuttha Yotfa Chulalok* (ou Bouddha Yodfa Chulaloke), le premier roi de la dynastie Chakri. Quant à *Doi Tung Royal Villa*, le terme *royal villa* est littéralement traduit de *Pra Tamnak*. Le terme individualisant reste donc inchangé.

Quand le second nom ou le nom anglais est utilisé, la traduction ou la romanisation du nom d'origine n'est pas nécessaire. Par exemple le *Memorial Bridge* ou le *pont du Mémorial* (EV, 173) dans la version française présente déjà la motivation de la dénomination tandis que la forme transcrite *Saphan Phra Phuttha Yotfa* (*saphan* 'pont') ou la forme traduite littéralement *pont du roi Rama Ier* demandent quelques informations

historiques complémentaires. D'ailleurs, le lecteur-voyageur peut trouver le second nom sur le panneau, la plaque ou les documents officiels en anglais.

Notons que l'importation telle quelle (ITQ) des toponymes thaïs en caractères thaïs peut être utile au lecteur francophone qui ne connaît pas le thaï uniquement pour les montrer aux autochtones afin d'être renseigné par eux. Tout passage du thaï au français demande un changement de code graphique pour être compris par des lecteurs francophones et non thaïophone. Dans ce cas, la romanisation est appliquée.

### **8.2.2 Transcription et translittération**

Comme nous l'avons déjà exposé dans la partie 2 (la romanisation des toponymes thaïlandais), la transcription et la translittération sont des procédés indispensables pour le transfert entre deux langues possédant des systèmes d'écriture différents comme le thaï et le français. Ils représentent des « formes de report » (Ballard 2001 : 27) qui s'accordent au principe de la non-traduction du nom propre. Rappelons que la translittération est un effort pour représenter une graphie doublement étrangère alors que la transcription est une tentative de préservation de la prononciation étrangère.

Nous avons déjà montré les quatre procédés de la romanisation des toponymes thaïlandais : la transcription, la translittération, l'anglicisation graphématique et la francisation graphématique dans la partie 2. Ici, nous ne voulons pas les répéter mais montrer comment elles s'emploient en tant que procédé traductologique. La transcription et la translittération présentent morpho-sémantiquement des appellatifs opaques de manière différente : transcription/translittération totale, transcription/translittération du nom commun, transcription/translittération du nom propre, transcription/translittération du nom diminutif/ complet et transcription/translittération du nom ancien/moderne.

#### ***8.2.2.1 Transcription/translittération totale***

La transcription totale est définie comme la romanisation de l'élément générique et de l'élément spécifique. Le nombre de syllabes du nom donné est le même que le nom primitif. La sonorité donnée semble étrangère ou exotique et l'écouteur n'arrive pas à

imaginer de quoi il s'agit. Nous pouvons trouver ce procédé dans tous les types de lieux de notre corpus, surtout les noms d'îles, de voies de communication et de lieux culturels propres à la Thaïlande. En voici des exemples :

(296)

- (a) Troisième île de Thaïlande (250 km<sup>2</sup>), Koh Samui fait partie d'un archipel de quatre-vingts îles dont six seulement sont habitées. (EV, 202)
- (b) La première rue pavée, l'actuelle Thanon Charoen Krung (*New Road*), n'apparut qu'en 1861. (GV, 133)
- (c) Situé non loin du Wat Jet Yod, il possède de très nombreuses statues de bouddhas, de divers styles, ayant marqué l'histoire de la Thaïlande. (PF, 233)

### 8.2.2.2 Transcription/translittération du nom commun

La romanisation s'effectue uniquement sur le nom commun sans présenter le nom propre. Le contexte est indispensable pour savoir à quelle catégorie appartient le référent. Prenons les exemples suivants :

(294)

- (a) L'avenue principale est formée par le Ménam, et les boutiques flottantes accostées aux rives constituent le grand bazar de la ville. (EV, 123)
- (b) A la distance de trois cents ou quatre cents mètres des fortifications, coule le Mě Nam, dont les bords sont en partie garnis de maisons habitées par des personnes endettées de Bangkok, qui se sont réfugiées là, en changeant de nom, pour éviter leurs créanciers. (EV, 120)
- (c) Le chedi: ouvert tjs 6h-20h. Peu ou pas de guides anglophones sur place, et peu de secours à attendre des moines. Compter 1h30 pour une visite détaillée. (GR, 187)

Les deux premiers exemples sont la citation de textes historiques et littéraires concernant la Thaïlande que l'auteur d'*Encyclopédies du Voyage* présente dans la partie « Le pays vu par les écrivains ». Dans des articles différents, *Ménam* et *Mě Nam* sont la forme romanisée du même terme thaï qui signifie 'fleuve' ou 'rivière'. Toutefois, les deux appellatifs renvoient à un cours d'eau différent. Grâce au titre ou au contexte on peut savoir que le premier désigne le fleuve Chao Phraya qui traverse Bangkok tandis que le second est la rivière Ping, situé à Chiang Mai. Mgr. Jean-Baptiste PALLEGOIX, auteur du texte de l'exemple (297b) pouvait peut-être mal comprendre que *la Ping* et *le Chao Phraya* étaient le même cours d'eau étant donné que *la Ping* est un affluent du *Chao Phraya*. Quant à l'exemple

(297c), le *chedi* est la structure architecturale bouddhiste que l'on peut généralement trouver dans un temple bouddhiste. Le terme *chedi* dans le texte désigne *Pra Pathom Chedi* à Nakhon Pathom qui est le premier chedi bâti en Thaïlande. Par conséquent, quand ce terme est mentionné dans l'article de Nakhon Pathom, ce sera *Pra Pathom Chedi*, le symbole de la province. La compréhension de ces appellatifs n'est pas facile pour le lecteur étranger, des connaissances encyclopédiques sur la Thaïlande sont nécessaires.

### 8.2.2.3 Transcription/translittération du nom propre

Contrairement au cas précédent, l'appellatif du lieu formulé par cette technique est constitué d'un seul élément, le nom propre romanisé. Le nom indiquant la catégorie à laquelle il appartient ne s'exprime pas. Nous avons trouvé beaucoup d'appellatifs transcrits en caractères latins répartis dans presque toutes les catégories de lieux, surtout les noms d'unités administratives tels que les noms de provinces, de districts, de villages, etc. Sans nom commun, des indices contextuels peuvent informer le lecteur de quel type de lieu il s'agit. Prenons les exemples ci-dessous :

(298)

- (a) Beaucoup de monuments de cette période, situés à Kanchanaburi, Lopburi et dans d'autres sites du Nord-Est, peuvent être comparés à l'architecture d'Angkor. (GR, 81)
- (b) On trouve aussi dans ce périmètre deux vastes grottes, Phrathat et Wang Badang, ornées d'énormes stalactites et stalagmites. (EV, 189)
- (c) Ko Phi Phi désigne en fait deux ravissantes îles, Phi Phi Don et Phi Phi Le. Seule la première, la plus grande et la plus connue, est habitée. Elle semble avoir été créée exprès pour composer l'une des plus jolies cartes postales de la Thaïlande : longue de 8 km sur moins de 3 km, Phi Phi Don dessine deux larges croissants de sables qui se tournent le dos, traçant une sorte de grand X sur la mer. (GV, 420)

En général, le nom propre après une préposition de lieu comme *à*, *en*, etc. peut suggérer la catégorie d'un nom de lieu. Dans l'exemple (298a), les lieux en question *Kanchanaburi* et *Lopburi* sont évidemment l'endroit où se trouvent les monuments. Faute de connaissance, le lecteur peut supposer que ce sont les noms de lieux habités comme des noms de provinces ou de villes à l'aide du sémantisme du verbe *situer*. Quant à *Phrathat* et *Wang Badang*, le contexte linguistique de la *grotte* présenté précédemment indique déjà à

quelle catégorie ils appartiennent. Enfin, l'auteur enlève parfois le nom générique après l'avoir mentionné plus haut comme dans le (298c) et n'exprime plus que le nom propre. *Phi Phi Don* étant déjà ainsi présenté comme une île, le terme *île* à sa deuxième apparition dans le même texte peut être sous-entendu.

#### 8.2.2.4 Transcription/translittération du nom diminutif ou nom complet

En Thaïlande, un nom de lieu peut être très long et donc très compliqué pour les étrangers, voire les Thaïlandais. La forme diminutive ou l'appellatif officieux peuvent être empruntés pour faciliter la communication avec les autochtones et la mémorisation. Il s'agit très souvent des noms de temples bouddhistes. Observez la figure *infra* :



Figure 9 : Signalisation du Wat Pho à Bangkok, faite par l'Office du tourisme de Thaïlande

Il s'agit de *wat Phra Chetuphon Vimolmangklaram Rajawara Mahaviharn* dont le nom officiel est très long et n'est pas pratique. Il n'est pas utilisé dans le texte touristique. Le nom officieux ou l'ancien nom (*wat Pho* ou *wat Po*) ou le nom diminutif (*wat Phra Chetuphon*) sont toujours cités :

(299)

- (a) De plus, contrairement au Grand Palais, le Wat Pho est bien vivant. (GR, 146)
- (b) A quelques pas au sud se trouve Wat Po où admirer l'impressionnant Bouddha couché et profiter d'une pause pour se faire masser à la fameuse école au sein du temple. (PF, 98)
- (c) Le wat Phra Chetuphon, qui s'élève au sud du Grand Palais, est le plus vieux temple de Bangkok et le plus grand monastère de Thaïlande. (EV, 152)

Les autres temples sont aussi désignés par leur nom officieux ou leur diminutif comme *wat Phra Kaew* (PF, 152) pour *wat Phra Sri Rattana Satsadaram*, *wat Suthat* (GR, 148) pour *wat Suthat Thepwararam Rajawara Mahaviharn* ou *wat Rakhang* (EV, 171) pour *wat Rakhang Khositaram Waramahaviharn*. En particulier le titre du temple royal comme *Rajawara Mahaviharn* ou *Waramahaviharn* est très souvent enlevé même dans le texte en thaï dans le registre non formel.

Le nom diminutif est aussi employé pour le nom de province ou de district qui est assez long à l'instar d'*Udon* (GR, 356) pour *Udon Thani*, *Ubon* (EV, 237) pour *Ubon Ratchathani*, *Kan'buri* (GV, 171) pour Kanchanaburi ou *Phibun* (PF, 310) pour *Phibun Mangsahan*.

Au contraire, Bangkok, connu sous ce nom par les étrangers est appelé *Krung Thep* par les autochtones. Le nom de la capitale a été modifié plusieurs fois. Le nom *Krung Thep* est une forme abrégée du nom complet *Krungthep Maha Nakhorn* (PF, 147), utilisé après l'annexion de deux provinces, *Phra Nakhon* (Bangkok) et *Thonburi* en 1971. Le nom complet de la capitale nommé est beaucoup plus long :

(300) « Krung Théb Mahanakorn Amon Rattanakosin Mahithrayutthaya Mahadilokphop Noppharat Ratchathani Burirom Udom Ratchaniwet Mahasathan Amon Phiman Awatan Sathit Sakkathatiya Witsanukam Prasit » (PF, 96)

Bien que le nom complet soit inutile pour les voyageurs étrangers, l'auteur le mentionne également à côté du diminutif pour donner des informations supplémentaires qui peuvent susciter leur intérêt : « le nom complet de la ville est le plus long du monde [...] Pas de panique, Krung Thep suffira. » (Guide du routard 2011 : 111). L'appellatif de lieux sélectionné est normalement facile à prononcer et à mémoriser. Le nom complet ou le nom officiel n'est guère employé, sauf à vocation informative.

#### 8.2.2.5 Transcription/translittération du nom ancien/moderne

La romanisation est parfois effectuée sur des noms anciens qui sont différents de ceux de la Thaïlande actuelle. L'ancien nom est généralement employé dans son contexte historique afin de le faire correspondre aux autres sources documentaires historiques dont les lecteurs pourraient avoir été informés au préalable. Si dans le cas précédent du nom

diminutif transcrit, il est assez facile de deviner le nom d'origine, il n'en est pas de même pour les noms anciens. Chacun peut subir le changement de façon différente comme le montrent les exemples suivants :

(301)

- (a) Songkhla, l'ancienne Singora, est établie sur une péninsule entre la mer de Chine méridionale et l'immense lac de Thale Sap. (EV, 208)
- (b) **Khorat (Nakhon Ratchasima)** [titre] (GV, 368)
- (c) Le Siam conquiert ainsi sa totale souveraineté et la maîtrise de ses douanes. (GV, 69)

L'ancien nom apparaît très souvent dans une apposition attachée au nom moderne afin d'apporter un complément d'informations comme dans le (301a). Le terme *Singora* subit un changement phonétique pour devenir Songkhla. Pour l'exemple (301b), l'auteur mentionne d'abord l'ancien nom (*Khorat*) et met le nom moderne (*Nakhon Ratchasima*) entre parenthèses pour donner la référence. Dans ce cas-là, le nom moderne est un peu plus long que le nom ancien et les autochtones préfèrent ce dernier dans le langage familier. Il est à noter que quand l'ancien nom est employé, il est très souvent en corrélation avec le nom moderne par l'apposition ou les parenthèses. Au contraire, dans le cas du *Siam*, ce nom est bien connu depuis longtemps des étrangers, l'ajout du nom actuel semble moins important. De plus, ce nom est souvent introduit dans les premières pages du guide touristique dans la partie historique.

### 8.2.3 Incrémentialisation

Afin de préserver le caractère étranger du terme d'origine et de donner une explicitation du sens en même temps, Michel BALLARD (2001) propose deux moyens de faire apparaître le sens du nom propre en traduction : la note et l'incrémentialisation. Pour la note, nous ne l'avons pas trouvée en bas de page ni en fin de volume pour expliquer le sens du toponyme thaïlandais. C'est l'insertion de la note dans le texte ou l'incrémentialisation qui s'applique. Ce terme est traduit de l'anglais *increment/incremental* par Jean et Claude DEMANUELLI (1995 : 91). Cette technique consiste à introduire le contenu d'une note insérée dans une lexie, à côté du nom propre.

Ici, dans le cas où le toponyme d'origine n'est pas constitué d'un nom commun, il est assez difficile pour les étrangers de savoir à quoi correspondent ces sonorités exotiques.

L'incrémentialisation est ajoutée par l'auteur sous forme d'un nom commun français ou anglais pour informer le lecteur sur la nature du lieu comme l'illustrent les exemples ci-dessous :

(302)

- (a) De haut du palais royal de Phra Nakhon Khiri se dévoilent les secrets de Phetchaburi, plus familière aux Thaïlandais sous le nom de « Pethburi ». (GV, 178)
- (b) ***Spectacle Siam Niramit*** – สยามนิรมิต (hors plan couleur II par F5) : 19 *Tiamruammit, Huaykwang*. (GR, 156)

*Phra Nakhon Khiri* est un palais royal situé sur une colline, dont le nom officiel thaï ne contient pas le terme *wang* 'palais' ou *phra ratchawang* 'palais royal', différent des autres palais dans le royaume. Dans l'exemple (302a), l'auteur ajoute le terme *palais royal* devant son nom pour informer le lecteur que le nom qui suit appartient à la catégorie de palais. Pareillement pour l'exemple (302b), *Siam Niramit* ne peut pas informer le lecteur que c'est un théâtre de spectacle traditionnel thaïlandais « à l'américaine ». Sans nom commun, aucun étranger ne peut savoir à quoi correspond ce nom propre. Le terme *spectacle* est également ajouté devant le vrai nom à sa première citation pour suggérer sa nature. Après, le terme *spectacle* est enlevé, l'auteur présupposant que le lecteur le connaît désormais.

Dans certains cas, le nom traduit en français est un nom traduit directement du thaï. Le traducteur utilise le procédé d'incrémentialisation consistant à ajouter le nom de catégorie devant la dénomination romanisée du toponyme :

(303)

- (a) Le général thaï Phrya Taksin (un autre Taksin !) érigea une nouvelle capitale, Thonburi, en face de la future Bangkok sur les bords de la rivière Mae Nam Chao Phraya, et se fit proclamer roi. (GR, 82)
- (b) Bien plus au sud, l'île de Koh Lanta a connu un essor touristique important ces dernières années. (EV, 225)

En effet le lecteur francophone n'est pas supposé connaître le sens des termes de catégories comme *mae nam*, *koh* ou *ao* qui entre dans la forme dénominative thaïe d'origine.

Pourtant, l'incrémentialisation ne présente pas seulement la cohabitation de noms de catégorie thaïs et français, nous avons aussi trouvé dans la forme traduite une cohabitation possible de noms de catégorie français et anglais :

(304)

- (a) Juste après, au nord de Kamala, la jolie petite plage de Laem Singh Beach surplombée de rochers où l'on se rend à pied, parking en bord de route. (PF, 488)
- (b) Terminus au parking de la cascade Haew Suwat Falls. Ne pas manquer cette dernière, ne serait-ce que pour la vue depuis le sentier en belvédère. (GR, 379)

En effet, si ce procédé d'incrémentalisation est destiné à éclairer le lecteur ignorant de la réalité culturelle propre à la région de la langue cible (Claire Agafonov et *al.* (2006 : 627), le procédé s'applique aux toponymes constitués uniquement de formes thaïes ou aux toponymes composées de façon mixte de formes thaïes et de formes non thaïes, comme l'anglais dans ces exemples<sup>81</sup>. Le principe est toujours le même : expliciter la dénomination romanisée d'origine en ajoutant dans sa traduction le nom de catégorie auquel appartient le référent du toponyme.

Toutefois, dans le cas où le nom commun en français ou en anglais est en corrélation avec un nom propre thaï transcrit comme *le fleuve Chao Phraya*, *le cap Phrom Thep*. Comme les guides touristiques dans notre corpus ne sont pas des œuvres traduites de l'anglais comme *Lonely Planet* ou *Guide voir*, il n'y pas de texte de départ pour prouver que le nom commun a été ajouté par l'auteur lui-même lors de sa traduction. Selon nous, il est également probable qu'il a traduit le nom commun thaï vers le français. Par conséquent, nous classons les exemples de ce type en tant que procédé de la traduction du nom commun et transcription du nom propre que nous allons présenter plus tard.

#### 8.2.4 Calque syntaxique

En prenant la définition du calque de Thierry GRASS (2006) et Claire AGAFANOV et *al.* (2006), ce terme est employé comme équivalent de la traduction littérale totale ou partielle qui peut subir une adaptation morphosyntaxique selon le couple de langues choisies. Pourtant nous préférons emprunter la définition de Jean-Paul VINAY et Jean DARBELNET (1977) dont l'ouvrage *Stylistique comparée du français et de l'anglais* est très souvent cité dans les travaux traductologiques. Ils définissent le calque comme « un emprunt d'un genre particulier, on emprunte à la langue étrangère le syntagme étranger,

---

<sup>81</sup> Notons pour n'avons trouvé que quatre appellatifs avec une cohabitation de noms français et anglais. Ce n'est pas par ignorance de la culture thaïlandaise mais parce qu'il semble que ces appellatifs soient traduits de l'anglais

mais on traduit littéralement les éléments qui le composent » (1977 : 47) ; autrement dit, le calque syntaxique. En ce qui concerne la traduction du thaï vers le français, ce procédé est un peu difficile à déterminer parce que la structure syntaxique du thaï est proche de celle du français avec l'ordre SVO (sujet + verbe + objet) et aussi dans le syntagme nominal, le noyau se place normalement dans la première position :

(français)	rue Censier	(Nc + Npr)
(thaï)	thanon Silom	(Nc + Npr)
(français)	marché indochinois	(noyau + satellite)
(thaï)	Talat Indochine	(noyau + satellite)

Pourtant, nous avons également trouvé le calque dans notre corpus mais il est peut-être emprunté à une autre langue, l'anglais. Observons les exemples suivants :

(305)

- (a) **CHALOOK LAM PLAGE ET VILLAGE - โฉลกหลามบีช** [titre] (GR, 444)
- (b) **Faire étape à « Pattaya Plage »** qui, en dehors des bars de nuit qui ont fait sa réputation, est également connue pour ses parcours de golf de classe internationale et ses excellents restaurants. (PF, 330)

Ces deux appellatifs semblent provenir de l'emprunt du syntagme anglais avec traduction littérale de ses éléments : *Chalook Lam Beach* => *Chalook Lam plage* et *Pattaya Beach* => *Pattaya plage*. À cause de ces exemples, nous pouvons dire que certains appellatifs ne se traduisent pas directement depuis le thaï mais par l'intermédiaire de l'anglais.

### 8.2.5 Traduction plus ou moins littérale

Différent du procédé précédent, il s'agit ici de la traduction littérale selon Jean-Paul VINAY et Jean DARBELNET (1977) ou le calque (sémantique) selon Thierry GRASS (2006) et Claire AGAFANOV et al. (2006). D'abord, comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, la traduction des toponymes thaïlandais doit ici être comprise au sens large. Michel BALLARD (2001) explique dans son ouvrage la raison pour laquelle nous parlons de traduction littérale :

« le nom propre est constitué par un syntagme dont la structure est préservée et dont les éléments sont rendus par un équivalent ayant subi l'assimilation pour le nom propre qui y figure éventuellement et dont les éléments lexicaux se voient substituer leur équivalent habituel ou le plus courant en langue. » (2001 : 31)

Nous empruntons la détermination « *plus ou moins* » de Michel BALLARD (2001) parce que le mot thaï ne figure pas dans le syntagme du texte du départ. Certains appellatifs traduits subissent de petits ajustements par exemple la modification syntaxique du français (détermination à gauche ou à droite). C'est le cas de *Khao Sam Roi Yot*, la forme traduite proposée est *la montagne aux 300 pics*. Dans le nom d'origine, le terme *khao* 'montagne' est attaché directement à son satellite (*sam roi* '300' et *yot* 'pic') sans préposition tandis que dans la version française les deux noms sont coordonnés par la préposition *à*. La traduction plus ou moins littérale est appelée différemment selon les traductologues par exemple *Traduction Terme à Terme (TTT)* pour Thierry GALLÈPE (2009).

Dans notre corpus, nous avons trouvé que la traduction plus ou moins littérale est évoquée de manière différente. Elle peut être effectuée avec tous les lexèmes de la dénomination d'origine ou seulement quelques-uns. Le nom peut être traduit vers le français ou l'anglais. Nous avons dégagé six stratégies de la traduction des toponymes thaïlandais : traduction littérale totale, traduction partielle du nom propre, traduction du nom commun et transcription du nom propre, traduction mixte, traduction par la francisation du nom et emploi de l'exonyme.

#### **8.2.5.1 Traduction littérale totale**

La traduction littérale totale se définit comme la traduction de tous les éléments constitutifs du toponyme. Pourtant, l'ordre des mots de la forme traduite n'est pas toujours identique à celui du nom d'origine étant donné que le syntagme adjectival du français peut se placer devant ou après le noyau nominal et celui de l'anglais le précède toujours tandis qu'en thaï, il se trouve toujours après le noyau.

En prenant la classification des noms propres de Kerstin JONASSON (1994), tous les types de toponymes (les toponymes purs, les toponymes à base descriptive et les toponymes à base mixte) de la langue thaïe peuvent être traduits plus ou moins

littéralement vers le français et une fois qu'ils sont traduits, ils deviennent des appellatifs à base descriptive.

### A) Traduction littérale totale des toponymes purs

Il s'agit ici de la traduction du nom propre dont le sens est devenu opaque de nos jours ou ne présente guère la réalité du lieu désigné. La traduction peut transmettre l'étymologie au lecteur francophone comme le montrent les exemples suivants :

(306)

- (a) L'ancienne cité doit son nom, les « murailles de Diamants », aux imposantes fortifications qui l'entourent encore en partie ; solides mais vains remparts contre les incursion birmanes. (GV, 258)
- (b) Bel ensemble de galeries qui se faufilent sur plusieurs kilomètres dans la montagne Doi Chiang Dao (« ville de l'Étoile »), le troisième sommet du pays (2 175 m), qui domine de façon spectaculaire la jolie campagne environnante. (GR, 258)

Dans le cas où le nom propre est porteur de sens en liaison avec le référent, la traduction du sens de l'étymon semble intéresser l'auteur du guide touristique. L'exemple (306a) présente la traduction du nom de la ville (et de la province) de *Kamphaeng Phet* (*kamphaeng* 'muraille' ; *phet* 'diamant') tandis que dans le (306b), « ville de l'étoile » est la traduction de *Doi Chiang Dao* (*chiang* 'ville' ou 'cité' ; *dao* 'étoile') dont le nom a subi un changement phonétique à partir de la forme d'origine *Phiang Dao* (*phiang* 'égal') visualisant une montagne allant jusqu'au ciel (Pathumlongthong 2006 : 72). Nous voyons alors que la traduction littérale du nom présenté dans le *Guide vert* ne correspond pas à l'étymologie mais peut néanmoins représenter en quelque sorte la hauteur de la montagne par le terme *étoile*. Bien que ces deux toponymes semblent être seulement des étiquettes du lieu, la traduction littérale permet au lecteur francophone de se représenter certains aspects intéressants comme l'ancienneté de la ville de Kamphaeng Phet ou la hauteur de *Doi Chiang Dao*. Par ailleurs, malgré l'absence de nom commun, le lecteur peut comprendre de quoi il s'agit à cause du contexte *cité* ou *montagne* exprimé précédemment.

**B) Traduction littérale totale des toponymes à base descriptive**

Selon la définition du toponyme à base descriptive, tous les éléments constitutifs sont des noms communs indiquant la catégorie dans laquelle s'inscrit le lieu et la nature du lieu. La traduction plus ou moins littérale peut donc donner la même idée essentielle que l'appellatif primitif et la transmettre au lecteur francophone. Prenons les exemples suivants :

(307)

- (a) On visite d'abord le **Musée photographique du cérémonial royal**, belle bâtisse en bois abritant une intéressante collection de photos événementielles et de costumes d'apparat. (GV, 139)
- (b) **LA FERME AUX CROCODILES**. Grande attraction touristique, la ferme aux crocodiles, avec ses trente mille spécimens locaux et étrangers, serait la plus grande du monde. (EV, 191)

La traduction plus ou moins littérale de ce type de toponymes est très pratique pour le voyageur car il peut comprendre immédiatement ce qu'il envisage de visiter. Nous avons trouvé que la traduction littérale du toponyme à base descriptive semble préférable dans le texte touristique à vocation informative. Dans un guide sur l'Italie, par exemple, beaucoup de toponymes à base descriptive sont aussi littéralement traduits tels que *Palais du Sénat* pour *Palazzo Senatorio* (*Guide vert Rome 2004* : 134), *musée du Haut Moyen Âge* pour *Museo dell'Alto Medioevo* (*Guide vert Rome 2004* : 170) ou *fontaine des Fleuves* pour *Fontana dei Fiumi* (*Guide vert Rome 2004* : 233), etc.

**C) Traduction littérale totale des toponymes à base mixte**

Comme les toponymes à base mixte sont constitués d'un nom commun et d'un nom propre individualisant, l'auteur vise à traduire ces deux éléments comme le présentent les exemples ci-dessous :

(308)

- (a) Boire un verre ou déguster quelques bouchées chinoises dans les *ko-pii* de Trang ; visiter la grotte d'Émeraude de Ko Muk. (GV, 428)
- (b) Ce parc naturel englobe un superbe paysage rocheux, où l'on a par ailleurs découvert d'exceptionnelles peintures rupestres de l'âge du bronze – d'où son nom de « Falaise peinte ». (GV, 351)

Pour les exemples (308a) et (308b) dont la motivation semble transparente, l'auteur traduit le nom commun catégorisateur et le nom propre individualisant. La *grotte d'Émeraude* ou *Tham Morakot* (*tham* 'grotte' ; *morakot* 'émeraude') est une grotte marine et l'émeraude est la couleur de l'eau dans cette grotte. La *Falaise peinte*, littéralement traduite de *Pha Taem* (*pha* 'falaise' ; *taem* 'peindre'), est une falaise où l'on peut trouver de superbes peintures rupestres préhistoriques.

La traduction littérale totale du toponyme d'origine peut susciter l'intérêt du lecteur même si le sens est opaque ou transparent pour les autochtones. Elle peut en quelque sorte fonctionner comme un surnom ou une définition descriptive (Ballard 2001 : 31).

#### 8.2.5.2 Traduction littérale partielle du nom propre

Contrairement à la catégorie précédente, l'auteur du guide touristique n'a sélectionné qu'un ou deux éléments dans la dénomination d'origine du lieu thaïlandais à traduire. Normalement, il s'agit d'une direction comme *est*, *ouest*, *nord*, *sud* ou *centre* ou encore d'un adjectif qualificatif qui peuvent démontrer le rapport déterminatif du lieu en question :

(309)

- (a) La baie compte trois plages, dont la plus belle est Raileh Ouest, encadrée par celle de Tonsai à l'ouest, et celle de Raileh Est à l'est. (GV, 400)
- (b) Pour atteindre la bien nommée Kata Noi – « petite » Kata, poursuivre la route côtière (même si ladite côte reste cachée derrière les hôtels et commerces de Kata Yai) (GR, 495)

L'appellatif toponymique que l'auteur va traduire partiellement concerne généralement un lieu assez large, on peut le découper en deux ou trois parties en employant un terme de direction ou un adjectif qualificatif pour indiquer la situation ou la caractéristique. Par exemple la plage de *Raileh* (ou *Raile* ou *Railay*) est divisée en deux parties, partie Est et partie Ouest (309a) tandis que la plage de *Kata* est également découpée en deux parties, partie Grande et partie Petite (309b). Ces termes thaïs comme *tawan tok* 'ouest', *tawan ok* 'est' ou *noi* 'petit' semblent incompréhensibles pour les étrangers. Leur traduction permet de mieux transférer cette information et de beaucoup aider les voyageurs à situer le lieu visé sur un plan.

D'ailleurs, dans le cas où l'élément individualisant de la dénomination primitive est formulé à partir d'un nom commun et d'un nom propre, la structure du toponyme sera  $Nc_1 + (Nc_2 + Npr)$ . La traduction du second nom commun indique la nature du nom propre d'origine comme l'illustrent les exemples suivants :

(310)

- (a) Les marchés de nuit, ou encore le marché n° 5 et celui de la rivière Mun (Talad Mae Nam Mun), ces deux derniers, en activité pendant la journée, sont les principaux lieux d'achat pour tout ce qui est textile, chaussures, lunettes, bagages, fruits et légumes. (PF, 310)
- (b) Ranong constitue par ailleurs une étape sur la route des îles proches : parc maritime de l'archipel Surin, Koh Chang et Koh Phayam. (PF, 444)

Dans les exemples ci-dessus, si l'auteur ne traduisait pas le second nom commun, le lecteur risquerait de ne pas savoir en quoi consiste le nom propre d'origine, surtout quand il s'agit d'un nom peu connu des étrangers. La rivière *Mun* et l'archipel de *Surin* étant peu connus dans leur catégorie, la traduction du second nom commun, *rivière* et *archipel*, sera utile. Pour le moins, le lecteur arrive à comprendre que *Mun* est un nom de rivière et *Surin* un nom d'archipel qui sont la motivation de la dénomination d'un marché et d'un parc naturel.

### 8.2.5.3 Traduction du nom commun et transcription du nom propre

La traduction du nom commun couplée à la transcription du nom propre est un procédé hybride. L'appellatif de lieu est alors constitué d'un nom commun traduit en français ou en anglais et d'un nom propre transcrit en caractères latins ; autrement dit un appellatif semi-opaque ou un toponyme à base mixte. Kansinee JATUPORNPI MOL (2014) qui travaille sur la traduction et la translittération des noms de sites touristiques thaïlandais vers le chinois appelle cette combinaison de la traduction et de la transcription « la translittération et traduction du nom générique ». Elle classe cette stratégie comme la sous-catégorie de la translittération. Pour notre part, nous préférons la considérer comme une sous-catégorie de la traduction qui met en lumière le premier élément de l'appellatif. Ce procédé est beaucoup utilisé par les auteurs de guides touristiques pour tous les types de lieux. Voici quelques exemples de ce procédé :

(311)

- (a) **Nai Han.** Siège du Phuket Yacht Club, cette plage encore relativement tranquille, bordée du bungalows, présente une très jolie vue le cap Phrom Thep. (EV 215)
- (b) Octobre est un mois de transition : inondations parfois spectaculaires, notamment à Bangkok quand le fleuve Chao Phraya déborde. (PF, 28)
- (c) En chemin, accès à différents degrés de la cascade Thansadet (lire plus loin « À voir. À faire sur l'île »). (GR, 445)

Malgré l'opacité du nom propre, le nom commun joue un rôle déterminant en indiquant la classe d'objet à laquelle le toponyme appartient. La corrélation de la traduction et de la translittération semble une des meilleures solutions pour la traduction des toponymes touristiques parce qu'elle peut exprimer une couleur locale et des informations en même temps. Pourtant, ce type d'appellatif apparaissant comme une création de l'auteur, il est probable qu'un toponyme peut avoir plusieurs appellatifs selon la transcription et le choix du terme générique. C'est le cas de la chaîne montagneuse de *Dangrek* ou *Dongrak*<sup>82</sup>, pour laquelle nous avons trouvé cinq appellatifs différents : *chaîne cambodgienne des Dangrêk* (GV, 57), *chaîne des Dangrek* (GV, 168), *chaîne de Dongrek* (EV, 234), *montagnes du Dangrek* (EV, 240) ou *massifs montagneux de Dangrek* (PF, 27). Notons que les traductions affichent des compréhensions diverses du nom propre *Dangrak*, interprété tantôt comme équivalent à une pluralité (*des Dangrek*), tantôt comme une singularité au moyen d'une forme de masculin/neutre (*du Dangrek*).

#### 8.2.5.4 Traduction mixte

Un autre phénomène intéressant est le mélange de termes traduits en français et en anglais. Le nom commun est traduit en français tandis que le nom propre est traduit littéralement en anglais. Cela montre bien que ces noms sont créés sous l'influence de l'anglais.

---

<sup>82</sup> *Dangrek* est un exonyme que nous pouvons trouver dans des dictionnaires encyclopédiques français comme le *Larousse des noms propres* (2008) ou *Le Petit Robert des noms propres* (2003). Cette orthographe est issue de la transcription du cambodgien tandis que *Dongrak* est un nom thaï désignant la même chaîne montagneuse formant une frontière physique entre la Thaïlande et le Cambodge. Le terme *Dongrek* dans *Encyclopédies du voyage* semble un nom mixte thaï-cambodgien *Dong-rek*.

(312)

- (a) Cet établissement est installé dans un secteur tranquille, au nord de la plage de « White sands », et bénéficie de l'accès dégagé à la mer. (PF, 358)
- (b) C'est le point de départ pour se rendre sur les îles Mosquito et Bamboo, deux spots de plongée et de *snorkelling* situés juste en face. (GR, 541)

La traduction du nom propre, plus ou moins transparente, peut représenter la caractéristique dominante du lieu par exemple les sables de la plage de *Sai Khao* (*sai* 'sable' ; *khao* 'blanc') ou les moustiques et les bambous sur les îles *Yung* ('moustique' ou 'paon') et *Mai Phai* ('bambou'). Pareillement à la traduction totale, la traduction mixte peut permettre de visualiser le lieu en question et également fonctionner comme un surnom ou une description définie. Or l'île de *Yung* semble un peu problématique pour la traduction car ce nom thaï peut se prononcer avec une voyelle brève ou longue et ces deux voyelles évoquent un sens différent. Avec la voyelle longue, la traduction littérale sera '*le paon*' /juːŋ/ et '*le moustique*' /juŋ/ pour la brève. En étudiant les textes en thaï, il nous semble que le terme le plus employé dans le corpus touristique est *Yung*, le moustique, tandis que dans les documents officiels c'est plutôt *Yung*, le paon.

#### 8.2.5.5 Traduction par la francisation du nom

Selon Michel BALLARD (2001 : 31-32), l'anthroponyme a subi une traduction totale ou s'est adapté aux lois phonologiques de la langue d'arrivée quand il s'agit des noms de souverains, de saints ou de personnes historiques comme *Edward VII* pour *Édouard VII*, (*Saint*) *John the Baptist* pour (*Saint*) *Jean-Baptiste* ou *Joan of Arc* pour *Jeanne d'Arc*. En Thaïlande, beaucoup de lieux de cultes chrétiens ont aussi pour origine les noms de saints. Par conséquent, dans le guide touristique sur la Thaïlande, ces noms seront francisés afin de transférer la motivation du nom au lecteur francophone comme l'illustrent les exemples ci-dessous :

(313)

- (a) On doit également à des Portugais la fondation, au siècle dernier, de l'église du Saint-Rosaire, reconstruite depuis, au nord de l'actuel hôtel Sheraton Royal Orchid. (EV, 173)
- (b) La cathédrale Saint-Joseph (*plan couleur A2*) : bien identifiable dans le paysage, au bord de la rivière avec sa façade jaune et son clocher, elle

témoigne de la présence européenne au XVII<sup>e</sup> s, lorsqu'une première église en bois fut érigée à l'instigation de l'évêque Lambert de la Motte. (GR, 203)

Comme le lecteur peut partager la même culture chrétienne, la francisation des noms de ces lieux de culte est possible. On peut aussi trouver la francisation des noms d'églises ou de cathédrales dans d'autres guides de pays comme par exemple dans le *Petit Futé Autriche* où la traduction est mise entre parenthèses après le nom allemand par exemple *Ruprechtskirche (Église Saint-Rupert)* (*Petit Futé Autriche* 2013 : 143), *Stephandom (Cathédrale Saint-Étienne)* (*Petit Futé Autriche* 2013 : 146).

En outre, dans le cas où le lieu possède deux noms officiels, en thaï et en anglais comme dans les exemples (295), la francisation ou la traduction des noms peut également s'effectuer depuis la dénomination anglaise. Observons les exemples qui suivent :

(314)

- (a) **LE PONT DU MÉMORIAL**. Ce fut le premier pont à relier Bangkok et Thonburi. (EV, 173)
- (b) La boucle présente des visites aux thèmes variés : botanique au jardin des Roses, culturelle à Nakhon Pathom, « ethno » au marché flottant. (GV, 165)

L'exemple (314a) présente la version française du nom anglais du pont *Phra Phuttha Yotfa* ou Memorial Bridge qui a été bâti pour célébrer du 150<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la capitale thaïlandaise et de la dynastie Chakri (Chuchaiya 2005 : 186). Le nom thaï vient du nom du roi *Phra Phuttha Yotfa Chulalok* (Rama I) qui fonda cette dynastie et la nouvelle capitale en 1782 comme nous l'avons mentionné plus haut. Quant au *jardin des Roses*, ce nom est traduit littéralement depuis *Rose Garden*, nom anglais de Suan Samphran 'jardin de Samphran' qui était à l'origine la roseraie privée de la famille de Yuwabun avant de devenir le jardin d'agrément bien connu des Bangkokiens (Amphanwong 1999 : 36). La traduction du nom anglais a pour but de conserver la transparence du nom qui serait opaque si l'auteur avait transcrit le nom thaï.

#### 8.2.5.6 *Emploi de l'exonyme*

Lors de la traduction du toponyme, l'un des procédés classiques est l'emploi de l'exonyme. Celui-ci est défini par le groupe d'experts des Nations unies (GENUNG) comme un « nom géographique utilisé dans une langue pour désigner un lieu situé en

dehors du territoire dont cette langue est la langue officielle » (Kadmon 1997). C'est le cas de *Londres* et *Florence* qui sont les exonymes français de *London* et *Firenze* tandis que *Parigi* est l'exonyme italien de *Paris*. Si dans la langue d'arrivée, il existe déjà un exonyme, l'auteur ou le traducteur n'a pas besoin de la traduction littérale ou de la transcription. D'ailleurs, Michel BALLARD (2001) emploie le terme *la désignation distincte* à la place de l'exonyme en disant que « ce phénomène est parfois révélateur d'une appropriation linguistique-culturelle différente de lieux mitoyens ou ayant fait l'objet de contestation ou de rivalité, par exemple *The English Channel* : la Manche [...] (2001 : 37). En ce qui nous concerne, il n'existe pas ce genre de lieu pour la Thaïlande et la France. C'est simplement une dénomination multiple dans deux langues différentes. Il n'y a pas beaucoup d'exonymes français de lieux thaïlandais, les plus souvent employés sont *Bangkok* et *Thaïlande* :

- (315) La Seconde Guerre mondiale et l'alliance faite entre le Japon et la Thaïlande apportent quelques problèmes au pays qui voit notamment Bangkok bombardée par les alliés à la fin de la guerre. (PF, 97)

Les Thaïlandais appellent leur pays *Muang Thai* ou *Prathet Thai* (*muang* 'ville ou pays' ; *prathet* 'pays') et la capitale *Krung Thep* (*krung* 'capitale' ; *thep* 'dieu ou divinité') mais ces noms sont rarement mentionnés dans les textes français et anglais. Le Siam était le nom du royaume jusqu'en 1939. Quand Phibulsongkhram était premier ministre, il a changé le nom du pays. Le Siam est devenu *Prathet Thai*, littéralement *pays des Thaïs* ou *Thaïlande*, sous-entendant l'unité de tous les peuples de langue thaïe. Quant à la capitale, *Bangkok* était l'ancien nom d'une ville avant d'être la capitale du royaume et était connu des étrangers depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. *Krung Thep* est une forme abrégée du long nom complet que nous avons déjà mentionné plus haut. Jusqu'à maintenant, les endonymes<sup>83</sup> de *Muang Thai* et *Krung Thep* restent encore mal connus de la plupart des étrangers.

Les autres exemples d'exonymes sont les deux fleuves importants de la Thaïlande :

- (316)  
(a) Enfin, l'axe fluvial majeur de la région des trois frontières, le Mékong, s'il marque la frontière entre la Birmanie et le Laos et entre le Laos et la Thaïlande, sert aussi d'exutoire idéal au narcotrafic. (GR, 307)

<sup>83</sup> L'endonyme est « le toponyme dans la (ou les) langue(s) parlée(s) dans la zone linguistique dans laquelle se situe l'objet géographique (Löffström et Schnabel-Le Corre 2005).

- (b) L'avenue principale est formée par le Menam, et les boutiques flottantes accostées aux rives constituent le grand bazar de la ville. (EV, 123)

Ces deux cours d'eau sont déjà lexicalisés dans les dictionnaires encyclopédiques français tels que *Larousse des noms propres* (2008) ou *Le Petit Robert des noms propres* (2003). Le *Mékong* ou *Manam Khong* en thaï est le fleuve international qui coule à travers plusieurs pays asiatiques, également dans l'Indochine, ancienne colonie française. Le nom *Mékong* est devenu plus universel dans le texte français que l'endonyme thaï. Le *Menam*, quant à lui, est en fait le terme générique thaï signifiant le fleuve ou la rivière mais il est devenu le terme spécifique propre désignant le fleuve *Chao Phraya* dans le récit de voyage depuis le XVII<sup>e</sup> siècle comme on peut le vérifier dans *Du royaume de Siam* (1691) de Simon DE LA LOUBÈRE ou dans *Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indo-chine* (1868) de Henri MOUHOT. Pourtant, dans nos jours, *Ménam* est plutôt conservé dans les textes ou les cartes historiques tandis que le terme plus courant est *Chao Phraya*.

## 8.2.6 Traduction avec modification

Nous utilisons le terme *traduction avec modification* pour situer le phénomène mitoyen entre la traduction plus ou moins littérale et la traduction libre. L'appellatif produit par cette stratégie conserve encore plus ou moins le sens étymologique ou la description définie du lieu en question tandis que la traduction libre présente plutôt un nouveau sens concernant le caractère dominant du site. La modification peut être définie par l'ajout, l'omission ou le changement d'un élément dans la version traduite littérale.

### 8.2.6.1 Ajout d'un élément lexical

Lors de la traduction, l'auteur du guide peut ajouter un élément lexical pour donner des informations supplémentaires ou plus précises au lecteur. L'élément inséré peut être un adjectif, un complément du nom ou un nom.

**A) Ajout d'un syntagme adjectival**

Dans certains cas, l'auteur peut ajouter un adjectif ou un complément du nom pour qualifier un nom propre ou un nom commun. L'adjectif ou le complément du nom peuvent exprimer le rapport déterminatif ou le rapport explicatif. Prenons les exemples suivants :

(317)

- (a) Le vieux Chiang Khan, régal pour tout voyageur peu pressé, consiste en une longue et étroite rue parallèle au Mékong (Thanon Chaikong), bordée de belles maisons en teck. (GR, 329)
- (b) Autour du temple et de la Grande Balançoire s'étire le marché des bonzes. (PF, 155)
- (c) - parc national maritime de Mu Ko Petra dans la province de Satun : île de Ko Bu Lone Mai Pai. (GR, 204)
- (d) À 2 km de ces derniers se niche le village karen de **Khun Klang**, cerné par un impressionnant tapis de serres destinées à des cultures maraîchères. (GV, 287)
- (e) La plupart des visiteurs font cette excursion d'une journée depuis Phuket ou Krabi, mais on peut également passer la nuit à Phangnga ou dans le village de pêcheurs de Koh Panyi. (EV, 219)

Selon les exemples ci-dessus, les adjectifs peuvent qualifier l'élément spécifique (317a-b) ou l'élément générique (317c-e). Pour la qualification du nom propre, l'adjectif présente la caractéristique du lieu comme l'ancienneté ou la taille. L'adjectif *vieux* joue un rôle déterminatif pour distinguer le vieux quartier du quartier moderne de la ville de Chiang Khan. Quant à la *Balançoire*, la dénomination primitive est *Sao Ching Cha*, littéralement 'pilier de la balançoire'. Comme nous l'avons abordé dans le chapitre 5 (cf. 5.2.2.1.A), l'adjectif *grande* est ajouté pour visualiser la grandeur de la balançoire de 21,15 mètres de haut. Quant aux exemples (317c-d), l'adjectif qualifie le nom commun pour mettre en relief la nature du lieu. C'est le cas du *parc national maritime de Mo Ko Surin*. Aucun nom officiel du parc national en Thaïlande ne contient le terme *maritime*, il existe seulement *le parc national* mais dans notre corpus quand il s'agit des parcs maritimes, cet adjectif est très souvent ajouté pour préciser le type de parc : *parc national maritime de Mu Ko Petra* ou *parc national maritime de Hat Chao Mai* (GR, 107). Parfois, ce terme remplace le terme *national* comme dans l'exemple (310b) *parc maritime de l'archipel Surin* ou *parc maritime d'Ao Phang Nga* (GR, 510). C'est aussi le cas pour préciser la nature du pont ou du marché avec *le pont à haubans Râma VIII* (GR, 151) ou *le marché de vêtements de Pratunam* (PF, 105). Un autre type d'adjectif souvent ajouté dans l'appellatif traduit, est le

gentilé (317d) et le métier (317e). Pour le gentilé, il qualifie normalement le toponyme habité tel que le nom de villages ou d'un ancien État dont la population principale n'est pas thaïlandaise tel que *le village karen de Khun Klang* ou *le royaume môn de Hariphunchai* (GV, 62). Quant au métier, il s'agit du métier principal du peuple concernant l'agriculture ou l'artisanat comme *le village de pêcheurs de Koh Panyi* ou *le village de la soie de Ban Tha Sawang* (PF, 304). Ces adjectifs jouent le rôle essentiel de susciter l'intérêt du lecteur en exprimant l'aspect exotique du site.

## B) Ajout d'un toponyme

Comme nous l'avons présenté dans le chapitre 5 (cf. 5.2.2.2.B), certains appellatifs de temples bouddhistes peuvent être complétés par un toponyme afin d'exprimer la localisation du temple. D'une part, le nom de province peut suggérer sa notoriété à l'échelle provinciale (318a), d'autre part, le nom de province ou de ville sert également à éviter la confusion des temples qui portent le même nom ou un nom très proche (318b-c).

(318)

- (a) Cette porte sculptée, dorée à la feuille, provient du *wat Yai Suwannaram* de Phetchaburi. (EV, 91)
- (b) Le statue de Bouddha, qui provient du Wat Mahathat de Sukhothai et fut rapportée par Rama 1<sup>er</sup>, date du XIV<sup>e</sup> siècle.
- (c) Tel le bronze ci-dessus, trouvé par le prince Damrong dans le wat Mahathat de Chaiya et exposé au Musée national de Bangkok.

*Le wat Yai Suwannaram* est un des temples les plus importants de la province de Phetchaburi Il est un des quatre temples royaux dans la province et un bon exemple de l'art de l'école artistique de Phetchaburi. Quant à *wat Mahathat* dans l'exemple (318b-c), on compte plusieurs temples qui portent ce nom ou un nom très proche tel que *wat Phra Mahathat* ou *wat Phra Si Rattanamahathat*. Les temples qui portent ces noms sont généralement perçus comme le temple le plus important de la province ou de la ville étant donné que le nom implique que le temple abrite ou conserve des reliques du Bouddha. Le nom de province (*Sukhothai*) ou de ville (*Chaiya*) joue le rôle important d'éviter la confusion homonymique.

D'ailleurs, il existe aussi d'autres catégories de lieux où nous pouvons trouver l'ajout du toponyme à l'instar des noms de marchés de nuit, les noms de théâtres nationaux

ou les noms de palais royaux. Dans ces cas-là, le toponyme fonctionne comme un élément spécifique qui rend le statut proprioal du nom :

(319)

- (a) Le pointe septentrionale de la Thaïlande ne manque pas d'attraits : chaleureux *Night Bazaar de Chiang Rai*, animation commerçante de Mae Sai, bourg frontière sur le Mékong, [...]. (GR, 292)
- (b) Seul le **Théâtre national de Bangkok** (voir dans « *Nos adresses à Bangkok* », p. 161) propose aujourd'hui des représentations publiques, ainsi que le **Théâtre royal de Chalermkrung**. (GV, 108)
- (c) Le temple doit son nom, identique à celui du sanctuaire bâti dans l'enceinte du palais royal de Bangkok, à une légende qui veut que le **bouddha d'Émeraude** y ait séjourné un temps (voir « *Bangkok* » p. 118). (GV, 260-261)

Dans le pays, nous pouvons compter plusieurs marchés de nuit et chaque marché n'en a pas forcément le nom. Le nom de la ville ou de la province est parfois officieusement utilisé dans son nom comme *Night Bazaar de Chiang Rai*, *Night Bazaar de Chiang Mai* (GR, 218) ou *Hua Hin Bazaar* (PF, 375). Pour le problème homonymique toponymique, ce type d'appellatif est bien utile. Pour les dénominations « palais royal » et « théâtre national », on peut en trouver aussi quelques-unes en province : *palais Klai Kangwon*, *Théâtre national de la région de l'ouest de la province de Suphanburi*. Pourtant, le nom de palais royal et de théâtre national principaux situés dans la capitale apparaît comme un toponyme à base descriptive, sans élément spécifique : *Phra Borom Maharatchawang* 'grand palais royal' et *Rong Lakhon Haeng Chat* 'théâtre national'. En thaï, quand quelqu'un utilise le nom *grand palais* ou *théâtre national*, les Thaïlandais comprennent immédiatement qu'il s'agit du site principal à Bangkok alors que les touristes ont peut-être besoin d'un contexte plus large pour les situer comme c'est le cas avec *Théâtre national de Bangkok* (319b) ou *Palais royal de Bangkok* (319c).

#### 8.2.6.2 Omission de certains éléments lexicaux

Contrairement au cas précédent, certains appellatifs traduits ne respectent pas la signification ou la combinaison des constituants du toponyme de départ. L'auteur du guide enlève un ou deux éléments, peut-être en raison du raccourcissement mais il pourrait aussi s'agir d'un problème d'édition. Nous avons dégagé trois cas d'omission des éléments lexicaux.

**A) Omission d'un nom propre**

Il est possible que l'élément spécifique soit retiré dans la version française pour ne conserver que l'élément générique. Nous avons plutôt trouvé ce cas lorsque le contexte assure bien le statut proprial de l'appellatif. Les appellatifs dans ce groupe concernent les sites les plus connus dans la même catégorie comme dans le (320a). D'ailleurs, l'élément spécifique peut aussi être sous-entendu à condition que le titre ou le contexte indique déjà sa localisation comme le (320b) :

(320)

(a) La visite du musée des Traditions populaires pour admirer les jouets anciens.  
(GV, 232)

(b) **PARC HISTORIQUE**  
*A 5 km du centre-ville. Ouvert de 8h à 17h. (PF, 188)*

Dans l'exemple (320a), il semble que *musée des Traditions populaire* soit comprise comme une traduction plus ou moins littérale (le toponyme à base descriptive), mais en fait, c'est la traduction d'une partie du toponyme entier. Le vrai nom du musée est *musée des Traditions populaires* (ou *musée folklorique*) *du Sergent-Major Thawee*. Le nom du fondateur est enlevé, pas seulement dans le Guide vert mais aussi dans le Petit Futé où le nom se réduit ainsi à *Folklore Museum* (PF, 197). Ce musée privé est bien connu pour ses collections du fondateur Sergent-Major Thawee sur la vie quotidienne dans les campagnes thaïlandaises. On y trouve des instruments de musique, des vêtements traditionnels, des armes, des instruments agraires, etc. Ce musée est un des musées folkloriques les plus connus du pays. Autre exemple, les parcs historiques que nous pouvons trouver dans plusieurs provinces. Le nom de chacun se différencie par le toponyme qui s'ajoute comme dans *parc historique de Kamphaeng Phet*, *parc historique de Sukhothai* ou *parc historique de Phimai*. Nous avons trouvé que le toponyme peut être sous-entendu dans le cas où le contexte est bien précis. C'est le cas du parc historique dans l'exemple (320b). Il se présente sans toponyme mais nous savons bien qu'il s'agit du *parc historique de Kamphaeng Phet* étant donné qu'il est cité dans l'article consacré à la province de Kamphaeng Phet. De plus, il existe un seul parc historique dans cette province. C'est le même cas pour les appellatifs comme *le Musée national*, *le Week-end Market*, *le Marché flottant* dont le nom n'est pas explicité mais le lecteur arrive à comprendre à cause du contexte linguistique comme le nom de la province ou du district d'où ces types de lieux

tirent souvent leur nom. Par exemple *Musée national* (GV, 321) à Chaing Saen dénomme le musée national de Chiang Saen ou *Marché flottant* (PF, 171) à Damnoen Saduak pour le marché flottant de Damnoen Saduak.

Nous avons trouvé par ailleurs un cas intéressant. La traduction du nom commun n'est pas la recherche d'un terme équivalent dans la langue d'arrivée. L'auteur préfère traduire mot à mot le nom commun thaï en omettant l'élément spécifique :

- (321) Et pourtant, sous ses visages divers, Bangkok est une, arrosée par la Chao Phraya – la « mère des eaux » qui fait sa richesse depuis des siècles–, habitée enfin par cette joie de vivre si particulière aux Thaïlandais, appelés *sanuk*. (EV, 140)

La traduction du terme catégorisateur thaï est effectuée uniquement pour le fleuve Chao Phraya. « *La mère des eaux* » peut donc indiquer que ce cours d'eau, le plus important du pays, nourrit les Thaïlandais depuis longtemps, notamment les populations des trois capitales (Ayutthaya, Thonburi et Bangkok). De plus, ses affluents sont également des rivières importantes dans le Nord et le Centre (*la Ping, la Yom, la Nan, la Pasak, etc.*). *La mère des eaux*. La traduction littérale du terme *mae nam* *La mère des eaux* marque donc son importance.

### B) Omission d'un adjectif

Dans le cas des noms de musées ou de parcs, certains sont marquants à l'échelle nationale. Leur nom est souligné par l'adjectif *national* comme dans *musée national des Barges royales* ou *parc national de Khao Sok*. Dans notre corpus, ils peuvent être aussi appelés de façon moins officielle en supprimant cet adjectif. Prenons les exemples qui suivent :

- (322)
- (a) Sachez qu'un billet acheté pour le parc de Khao Sok est aussi valable ici si vous l'utilisez le même jour. (GR, 528)
  - (b) **Admirer** la beauté du musée des Barges royales (PF, 147)

Après avoir examiné le contexte, ces appellatifs familiers peuvent être employés dans deux cas. D'une part, quand le nom officiel a déjà été mentionné plus haut, l'adjectif *national*

peut être omis en supposant que le lecteur sache bien qu'il désigne le même référent. D'autre part, dans le cas où le contexte est clair ; c'est-à-dire qu'il y a un seul musée ou un seul parc qui porte le même nom dans cet environnement ou dans le même genre. L'adjectif *national* n'est alors plus nécessaire. C'est le cas de l'exemple (322b), *musée des Barges royales* est acceptable étant donné que dans tout le royaume, il n'existe qu'un seul musée qui expose ces barges prestigieuses.

Nous avons aussi constaté la suppression de l'adjectif *historique* du terme *parc historique* comme dans l'exemple qui suit :

- (323) Autre promenade – plus intéressante encore –, mêlant culture et nature, le parc de Phu Phra Bat présente sur 580 km<sup>2</sup> un surprenant paysage hérissé de formations rocheuses en grès, étranges créatures minérales sculptées par l'érosion, qui ont inspiré quelques légendes. (GV, 337)

En observant *parc de Phu Phra Bat*, l'enlèvement du terme *historique* semble créer la confusion parce que le lecteur peut confondre un parc national et un parc historique. Heureusement, *Phu Phra Bat* est le nom d'un parc historique qui n'abrite pas seulement des traces préhistoriques sur des roches inhabituelles mais qui offre aussi un aspect naturel étant donné que ce parc se trouve au milieu de la forêt nationale. Il est donc à la fois un parc historique et un parc naturel. D'ailleurs, il n'existe pas de parc national qui porte ce nom.

### C) Omission d'une partie du nom commun ou du nom propre

Il s'agit de la traduction du nom propre et de la transcription du nom propre dont certains éléments sont omis. Ils peuvent être une partie du nom commun ou du nom propre.

- (324)
- (a) **Tang Dao (Tang Dao Elephant Training Camp)**  
[...]  
Le centre de dressage de Tang Dao compte sans doute parmi les plus attractifs de la région. (GV, 309)
  - (b) Plusieurs jours seront nécessaires pour découvrir l'ensemble des parcs nationaux d'Erawan, de Sai Yok, de Khao Laem et de Sri Nakharin. (PF, 202)
  - (c) Après un virage en épingle à cheveux, la route 1096 s'enfonce au cœur du parc national du Doi Pui, sinuant entre deux montagnes ou s'élevant pour surplomber quelque vallée tapissée de rizières. (GV, 287)

Dans l'exemple (324a), c'est une omission du complément de nom. Si on lit seulement la phrase au-dessous du titre, *le centre de dressage de Tang Dao*, ce n'est pas encore bien clair parce que l'on ne sait pas quels animaux sont dressés à Tang Dao. Après avoir considéré le titre plus haut, on saura qu'il s'agit du centre de dressage des éléphants. Cela ne cause pas alors de malentendu. Quant à l'exemple (324b), le nom complet du *parc de Sri Nakharin* est « *le parc national de Khuean Srinagarindra*<sup>84</sup> », nous voyons que le terme *khuean* 'barrage' est omis. Comme le parc s'étend sur la forêt et le lac au-dessus du barrage, il tire son nom du barrage qui porte le nom de la princesse Mère *Srinagarindra*. L'omission de cet élément peut causer un malentendu sur la motivation du parc national. À noter qu'aucun auteur de guide n'emploie le nom complet. Enfin, certains noms de lieu sont constitués de deux noms propres coordonnés pour déterminer la limite ou la combinaison des sites tel que *le parc national de Doi Suthep – Pui*. Ce parc couvre les forêts des montagnes *Suthep* et *Pui*. Le nom du parc porte donc le nom des deux montagnes mais dans l'exemple (324c), l'auteur du Guide vert mentionne ce parc en omettant *Suthep*. Cette technique de traduction peut être considérée comme avantageuse pour sa concision mais elle peut aussi causer des problèmes de perception de la motivation du nom de lieu.

### 8.2.6.3 Changement d'un élément lexical

L'auteur du guide peut aussi modifier la traduction du nom commun en remplaçant un ou des éléments par un autre. Ce dernier pourrait mieux souligner la caractéristique du lieu. L'élément qui peut subir la mutation est le nom ou l'adjectif qui le qualifie.

#### A) Changement du nom commun

Le nom commun dans la version traduite littéralement est remplacé par un autre qui partage le même champ sémantique. Le remplacement du nom commun ne change pas beaucoup le concept du lieu par exemple *maison vs résidence, jardin vs parc floral*, etc. Observons les exemples suivants :

---

<sup>84</sup> *Srinagarindra* est le nom de la Princesse mère de la Thaïlande, mère du roi Rama IX. Comme nous l'avons présenté dans le chapitre 3, le nom de tous les membres de la famille royale est romanisé par la translittération du roi Vajiravudh. Le nom présenté dans l'exemple est la transcription populaire.

(325)

- (a) **Résidence Vichayen** – *Vichayen House* – 9h-16h – entrée payante. Trois portails monumentaux ouvraient sur ce domaine, dont les vestiges témoignent de la fortune et de la puissance du conseiller royal. (GV, 229)
- (b) **PARC FLORAL MAE FA LUANG**  
*Ouvert de 7h30 à 17h30. Entrée 150 B.*  
Juste à côté de la villa royale un très beau jardin avec une grande variété de fleurs. (PF, 283)

Selon les exemples présentés ci-dessus, *Résidence Vichayen* traduit du toponyme thaï *Ban Wichayen*<sup>85</sup> (*ban* ‘maison’) ou *Vichayen House* en anglais. Le choix du nom commun dépend de la préférence de l’auteur. *La résidence* et *la maison* partagent le même champ lexical. Avec le terme *résidence*, on souligne que c’était l’endroit où résidait un personnage officiel comme ce conseiller royal. Pour l’autre exemple, alors que l’auteur du Guide du routard préfère le nom anglais, *Mae Fa Luang Garden* (GR, 310) qui est littéralement traduit de la dénomination primitive, celui de Petit Futé choisit *le parc floral* à la place, probablement afin de mieux visualiser la beauté des fleurs dans le jardin. Le changement du terme générique ne crée pas de changement sémantique mais permet de mieux visualiser ou mieux présenter le concept du lieu au lecteur.

## B) Changement de l’adjectif

Ensuite, le changement de l’adjectif est appliqué dans le cas des parcs nationaux ou des parcs historiques. Le terme *national* dans ‘le parc national’ peut être remplacé par *maritime* ou *naturel* pour préciser le type de parc national :

(326)

- (a) **Le parc naturel de Doi Inthanon**, point culminant de Thaïlande, offrant une riche variété de fleurs et d’oiseaux. (PF, 220)
- (b) **LE PARC MARITIME DE HAT CHAO MAI** [titre] (GV, 430)

Dans ce cas, la suppression de *national* ne cause pas le problème de compréhension étant donné que dans la catégorie du parc, il n’existe que le parc à l’échelle nationale. Il n’y a

---

<sup>85</sup> Nous préférons *Wichayen* qui est le nom officiel utilisé sur les signalisations officielles. Cette forme est transcrite selon le principe de l’Institut royal de Thaïlande tandis que *Vichayen* est une forme de translittération, plus sophistiquée.

pas de parc régional ni de parc départemental comme en France. Les parcs nationaux en Thaïlande sont divisés en deux groupes : parcs nationaux terrestres et parcs nationaux maritimes. Nous pouvons observer que l'adjectif *naturel* peut s'employer à la place de *national* pour un appellatif moins officiel pour les parcs nationaux terrestres comme dans (326a) tandis que le *maritime* est utilisé pour les parcs nationaux maritimes comme dans (326b). À propos du dernier cas, l'adjectif *national* convient mal pour un visiteur français à la nature du parc qui est un lieu maritime. En France, ce type de parcs est classifié comme un parc naturel marin comme *parc naturel marin d'Iroise* ou *parc naturel marin de Mayotte*. D'ailleurs, dans le cas du terme parc historique, le terme *historique* est parfois remplacé par *archéologique* :

(327)

- (a) Comptez une journée pour découvrir la ville et le parc archéologique de Si Thep. (GV, 226)
- (b) **Le site préhistorique de Ban Prasat** [titre] (GV, 376)

En ce qui concerne les parcs historiques ou les sites archéologiques, nous avons constaté que le choix de l'adjectif des appellatifs semble parfois aléatoire dans certains guides touristiques. C'est le cas de *parc historique de Si Thep* pour l'auteur de Guide vert qui utilise l'adjectif *archéologique* à la place de *historique* tandis que dans un autre exemple, *site archéologique de Ban Prasat* porte l'adjectif *préhistorique* à la place de *archéologique*. L'adjectif '*préhistorique*' peut mieux préciser l'époque de la construction du *site de Ban Prasat* tandis que le terme '*archéologique*' peut mieux expliquer l'importance du parc de *Si Thep* en tant que patrimoine. Avec le terme 'parc historique', il peut être perçu comme un parc abritant des monuments datés de l'époque historique de la Thaïlande mais en fait, des vestiges préhistoriques sont aussi exposés. Le terme *archéologique* peut donc mieux exprimer en même temps la période historique et préhistorique de la civilisation de Si Thep.

Selon les exemples ci-dessous, ce changement de l'élément lexical ne touche que le sens du nom commun et non le sens du nom propre dans la langue d'origine. L'appellatif qui subit cette technique pourrait correspondre à l'intention de l'auteur ou être une faute de traduction mais il peut aider le lecteur à mieux découvrir le lieu en question.

### 8.2.7 Traduction adaptation

Après avoir présenté la traduction avec modification, la traduction adaptation est un procédé plus créatif, indépendamment de la forme du texte de départ. L'adaptation, selon Jean-Paul VINAY et Jean DARBELNET (1958), « s'applique à des cas où la situation à laquelle le message se réfère n'existe pas dans LA [langue d'arrivée], et doit être créé par rapport à une autre situation, que l'on juge équivalente (1958 : 52-53). Pourtant, il existe aussi le mot-valise 'tradaptation', néologisme formé à partir des mots *traduction* et *adaptation* qui désigne parfois cette stratégie de traduction (Delisle 2003 : 25). Selon notre corpus, nous avons trouvé que certains appellatifs sont traduits et conformés à la réalité toponymique ou à la connaissance encyclopédique du lecteur. Nous pouvons trouver la traduction adaptation des appellatifs de type pur et de type à base descriptive, si l'on emprunte la typologie de Kerstin JONASSON (1994).

D'abord, certains toponymes purs sont traduits en modifiant le sens étymologique. Dans un appellatif en version française, l'auteur supprime ou ajoute certains éléments et cet appellatif crée par conséquent un nouveau sens qui est légèrement ou complètement différent du sens d'origine, comme nous allons le voir dans l'analyse des deux exemples (328) :

(328)

- (a) Un temple juché au sommet de cette « montagne miroir » offre une vue panoramique sur la mer. (EV, 199)
- (b) Dès 1922, le prince y fit construire un golf et un hôtel, le **Railway**, suivi en 1926 de sa résidence estivale, le **Klai Klangwon** ou « palais du Sans Souci ». (GV, 184)

Dans l'exemple (328a), *la montagne miroir* est le nom de la montagne nommé *Khao Chong Krachok* (*khao* 'montagne' ; *chong* 'trou' ; *krachok* 'miroir') donc 'la montagne du trou de miroir'. La motivation de cette dénomination provient d'un trou ou d'une fenêtre naturelle percée dans la roche dans laquelle on peut voir le ciel comme si l'on le voyait à travers une vitre transparente (Thiannoï 1997 : 208). Pourtant, comme l'élément *chong* n'a pas d'équivalent dans la forme traduite, le lecteur pourrait comprendre avec des informations limitées qu'il y a des miroirs ou un monument construit en miroir sur la montagne. Quant à l'exemple du palais d'été *Klai Klangwon*, il fut bâti par le roi Rama VII au bord de la mer pour son autre résidence privée. Ce nom est constitué de deux mots : *klai*

‘loin’ et *klangwon* ‘souci’, littéralement ‘palais loin de souci’. Comme nous l’avons présenté dans le chapitre 5 (cf. 5.2.2.1.A), le palais du *Sans souci* est traduit avec adaptation par analogie avec le palais Sans souci en Allemagne parce qu’ils sont construits selon une motivation identique. Il apparaît comme une adaptation légère.

Quant aux appellatifs à base descriptive, le cas échéant, la traduction littérale de la dénomination officielle ne suscite pas beaucoup d’intérêt, surtout dans le cas des musées. La modification du nom afin de préciser la collection principale du musée peut mieux illustrer ce que le lecteur va découvrir. Le nom commun catégorisateur reste inchangé mais le syntagme modifieur (adjectival, adverbial ou prépositionnel) subit la modification par l’ajout ou le changement qu’illustrent les exemples ci-dessus :

(329)

- (a) En revanche, le **musée d’Archéologie sous-marine** (*National Maritime Museum – merc.-dim. – 9h-16h – entrée payante*) mérite une visite, autant pour la qualité des explications fournies que pour la reconstruction grandeur nature d’une jonque. (GV, 201)
- (b) Au passage, vous pourrez vous restaurer à **Khun Yuam**, où un minuscule Musée japonais (*15mn env. – entrée payante*) propose un curieux bric-à-brac de photos, de vieux treillis, d’armes et de matériel militaire évoquant l’occupation japonaise au cours de la Seconde Guerre mondiale. (GV, 303)

Prenons l’exemple du *musée d’Archéologie sous-marine*. Le nom officiel en anglais est « National Maritime Museum », au lieu de le traduire par *musée national de la Marine*, l’auteur du Guide vert a l’intention de le modifier en remplaçant le terme *maritime* par *d’Archéologie sous-marine*. Ce syntagme prépositionnel présente sa collection la plus remarquable et sous-entend aussi qu’il est le seul musée d’archéologie sous-marine du pays. Quant à l’exemple (329b), *Thai-Japanese Friendship Memorial Hall* dans la province de Mae Hong Son ou le musée de la Deuxième Guerre mondiale pour les autochtones abrite les souvenirs de l’invasion japonaise lors de la Seconde Guerre mondiale tels qu’un cimetière dédié aux milliers de soldats japonais disparus et leurs armes. Le musée est d’ailleurs subventionné par le gouvernement japonais. C’est pourquoi l’auteur du Guide vert modifie le nom officiel en *Musée japonais*. L’emploi du terme « japonais » n’est pas seulement une indication du rôle du Japon pendant la Seconde Guerre mondiale, il explique aussi les raisons de la fondation de ce site.

### **8.2.8 Nouvel appellatif**

Le dernier procédé traductologique des toponymes thaïlandais dans les guides touristiques est le « nouvel appellatif », considéré aussi comme une traduction libre comme le procédé précédent. La nouveauté au plan sémantique vient de ce que le sens du nouvel appellatif ne concerne plus le sens étymologique de l'appellatif d'origine mais qu'il présente mieux la réalité toponymique que la traduction plus ou moins littérale. Pourtant, ce type d'appellatif apparaît comme un nom officieux qui donne certaines informations au lecteur étranger pour créer une image ou des connaissances relatives au site visé ; certains semblent être inconnus des Thaïlandais. Trois techniques sont répertoriées pour le procédé du nouvel appellatif : le surnom, l'indication de la direction et l'équivalent des références culturelles.

#### **8.2.8.1 Surnom**

Le surnom est le nouvel appellatif remplaçant le nom officiel dans le but de présenter la caractéristique dominante du lieu. La motivation peut provenir de connaissances dans différents domaines tels que la géographie, l'histoire, l'architecture, ainsi que de la comparaison avec un autre lieu partageant une propriété commune. Les sites touristiques sont surnommés de deux manières différentes : la description dégagant les profils sémantiques dominants et la comparaison.

#### **A) Caractérisation dégagant les profils sémantiques dominants**

Chaque site touristique a sa propre caractéristique qui le distingue des autres dans la même catégorie. Cette caractéristique peut retenir l'attention des touristes. Par ailleurs, il est plus facile à mémoriser que les noms officiels en thaï, surtout les noms issus du pali-sanscrit. Le surnom se forme à partir de diverses informations dans les dix domaines suivants.

a) *Caractérisation géographique*

Le nouvel appellatif peut être tiré d'une particularité physique du lieu. La description géographique informe les lecteurs du profil ou du caractère physique qui rend le lieu en question bien connu. Prenons les exemples suivants :

(330)

(a) **ROUTE VERTE**

La route n°12 est appelée route verte car elle donne accès à différents parcs naturels et chutes d'eau, l'occasion d'une agréable excursion d'une ou deux journées aux alentours de la ville. (PF, 197)

(b) Autre monument : le **Phra That Nong Kai**, le « Chedi sacré du milieu du fleuve » en thaï, un *chedi* lao qui a glissé dans le Mékong en 1847, et dont le sommet n'émerge qu'à la saison sèche. (GV, 337)

La donnée géographique peut bien créer la spécificité du site touristique pour le voyageur et l'inciter à l'explorer. Dans l'exemple (330a), la route nationale n° 12 qui traverse le pays de l'ouest à l'est. Entre Phitsanulok et Chumphae, la route passe par plusieurs parcs nationaux ou leur donne accès comme le parc national de Nam Nao, le parc national de Phu Pha Man, le parc national de Thung Salaeng Luang, le parc national de Khao Kho et la réserve faunique de Phu Khiao. Cette partie de la nationale n°12 est donc surnommée « *Route verte* ». Puis, c'est le cas du stûpa qui s'appelle *Phra That Nong Khai*. Il était situé au bord du Mékong mais à cause de l'érosion provoquée par ce grand fleuve, il est tombé dedans. Seul le sommet en reste visible de l'amont. Le nom du stûpa *Phra That Nong Khai* qui signifie le stûpa de style khmer de Nong Khai n'attire pas beaucoup l'attention du lecteur, l'auteur du Guide vert lui donne le surnom de « *Chedi sacré du milieu du fleuve* » pour visualiser ce monument sacré. Les autres exemples dans ce groupe sont *la grand plage* (EV, 222) pour la plage de Yao à Krabi, *la Plage isolée* (PF, 363) ou *Lonely Beach* (GR, 180 ; GV, 206) pour la plage de *Tha Nam* à Trat, etc.

b) *Caractérisation biologique*

Dans le cas des sites naturels, le nom du parc, de la montagne ou de l'île ne peuvent pas montrer la beauté ou la richesse naturelle du site. Certains sont surnommés par la description de la faune ou de la flore comme l'illustrent les exemples qui suivent :

(311)

- (a) Ancrée à 5 km à l'est du cap Phrom Thep, KOH HAE, « île aux coraux », est l'un des lieux de prédilection des plongeurs. (EV, 216)
- (b) En route vers Bang Saen, un chemin à droite mène à la « colline des Singes », elle aussi couronnée par un temple chinois. (GV, 189)

Selon les deux exemples ci-dessus, la description faunique peut suggérer la présence d'un animal. C'est le cas des belles îles dans la mer d'Andaman, certaines sont bien connues pour leur plage, d'autres pour la plongée. Le surnom de l'« *île aux coraux* » (331a) ou la « *Coral island* » (GR, 502 ; PF, 482 ; GV, 414), donné à l'île de Hae, qui est entourée de récifs coralliens. Ce nouvel appellatif montre bien que cette île est un des plus beaux sites de plongée de la mer d'Andaman avec un monde sous-marin coloré. Or le surnom en anglais semble aussi important étant donné que certains panneaux l'affichent parfois. Toutefois, comme il existe aussi d'autres îles qui offrent la même caractéristique, le surnom risque de créer la confusion chez le lecteur. À Pattaya, on peut également trouver ce surnom, il désigne l'île de Lan dans le golfe de Thaïlande. Heureusement, nous n'avons pas trouvé *l'île aux coraux* pour l'île de Lan dans notre corpus, mais sur les sites Internet comme dans le *forum Thaïlande* de [www.routard.com](http://www.routard.com) où plusieurs surfeurs mentionnent ce surnom. Enfin, la colline qui s'appelle *Khao Sam Muk* tient sa célébrité de ses singes. Elle est donc surnommée « *colline des Singes* » par sa caractérisation zoologique. Ce surnom ne concerne plus son sens étymologique issu du mythe folklorique.

### c) *Caractérisation historique*

Au fil du temps, certains lieux sont importants dans l'histoire du pays ou de la région comme une ancienne capitale du royaume ou un champ de bataille. Cette importance les rend bien connus et touristiques. Pourtant, le surnom inspiré de l'histoire peut s'avérer difficile à comprendre pour les lecteurs étrangers, même pour certains Thaïlandais. L'explication du surnom est donc indispensable afin d'éviter l'incompréhension. En voici quelques exemples :

(311)

- (a) **La cité des « Quatre Grands »**  
Tak est ainsi dénommée car, au fil de l'histoire mouvementée du royaume de Siam, quatre grands rois affrontèrent victorieusement les armées ennemies

dans la région – il s’agissait des Birmans, le plus souvent – et sauvant ainsi la nation : [...] (PF, 208)

- (b) Enchanté par la beauté du site, le souverain décida d’y fonder une ville, qu’il nomma Chiang Rai, l’« Empreinte de l’éléphant ». (GV, 316)

La « *cité des Quatre Grands* » renvoie à la province de Tak où les quatre Grands rois, roi Ramkhamhaeng (1279 – 1298), roi Naresuan (1590 – 1605), roi Narai (1656 – 1688) et roi Taksin (1767 – 1782), rassemblaient leurs troupes pour la bataille. Pour commémorer tous ces événements, on a construit un sanctuaire dédié aux quatre Grands et celui-ci devint un des lieux emblématiques de la province et la source de la motivation du surnom. Quant à la province de Chaing Rai, ancienne capitale du royaume de Lanna, le surnom est motivé par le mythe de la fondation de la ville. Le roi Mengrai, fondateur de la ville, suivit son éléphant de guerre perdu dans la forêt. Grâce à son empreinte, le roi Mengrai trouva un lieu stratégiquement situé au bord de la rivière Kok pour fonder une nouvelle ville qui devint la capitale, l’actuelle Chiang Rai (Chaiphontham 1994 : 24). Cette province se surnommait alors « *Empreinte de l’éléphant* » et l’éléphant est devenu aussi l’emblème de la province.

En outre, le surnom historique peut aussi concerner l’histoire de la construction du lieu par exemple la première rue du royaume ou le pont récent reliant la Thaïlande et le Laos :

(333)

- (a) Il n’y a qu’une vingtaine d’années que les hautes tours, hôtels et centres commerciaux modernes ont investi le paysage urbain et certains citadins évoquent avec nostalgie le temps où ces zones surpeuplées étaient de calmes rizières et où le « centre-ville » était circonscrit entre New Road et Suriwong Road. (EV, 180)
- (b) Preuve en est le nouveau pont (Friendship Bridge 2) qui relie, depuis 2007, Savannakhèt à Mukdahan. (GV, 347)

Selon l’histoire de Bangkok, la *New Road* désigne la voie dénommée *Charoenkrung*, une des premières voies de communication siamoises construites avec la technique européenne en 1861 par le roi Rama IV selon sa politique de modernisation. Dans un premier temps, comme cette rue n’avait pas encore de nom, les Occidentaux l’appelaient *New Road*. Plus tard le roi Rama IV la dénomma *Charoenkrung* ou ‘la prospérité du pays’ (Chuchaiya 2005 : 49-50). Quant au pont thaï-lao, le pont de l’Amitié thaï-lao 2 (*Friendship Bridge 2*), il est le deuxième pont qui relie les deux pays, construit en 2003 et terminé en 2006. Il

existe à présent quatre ponts et deux autres en projet. Étant donné que le Guide vert que nous employons comme corpus a été publié en 2009, ce pont était le pont le plus récent (le troisième a été inauguré en 2011 et le quatrième en 2013). Par conséquent, le *nouveau pont* pouvait désigner ce pont au cours de cette année.

*d) Caractérisation architecturale*

Dans une même catégorie de sites touristiques, à l'instar des temples bouddhistes ou des maisons traditionnelles, les étrangers n'arrivent pas à distinguer les uns des autres. Les appellatifs motivés par des caractéristiques architecturales peuvent créer l'intérêt chez le lecteur. Voici les exemples des nouveaux appellatifs de temples :

(334)

- (a) **WAT BENCHAMABOPIT**. Appelé communément « temple de marbre », il fut construit en 1899 à l'initiative de Rama V et conçu par son demi-frère, le prince Naris, conseillé lui-même par l'architecte italien Hercule Manfredi. (EV, 179)
- (b) Au carrefour de Jet Yod Road et de Suk Sathit Road, une *horloge* (*plan couleur B2, 50*), kitsch à souhait construite en 2008 en hommage au roi, par un fameux artiste local, Ajarn Chalermchai Kositpipat, responsable aussi du *White Temple* (voir « Dans les environs de Chaing Rai »). (GR, 302)

C'est le cas du *wat Benchamabophit*<sup>86</sup> dont le surnom est « *Temple de Marbre* ». Ce temple est considéré comme l'un des plus beaux de Thaïlande grâce à son architecture remarquable. Le bâtiment principal est construit en marbre blanc de Carrare ce qui explique son surnom. Même s'il y a en réalité de nombreux temples construits en marbre, ce surnom reste spécifique à ce temple. Notons que ce surnom n'est connu que des étrangers, les autochtones utilisent plutôt le nom abrégé *wat Ben* dans le registre familier. Un autre exemple est *le wat Rong Khun* qui se différencie des autres temples par la blancheur extraordinaire de toutes ses constructions afin de symboliser la pureté du Bouddha. Le « *White Temple* » ou le *temple blanc* est donc devenu le surnom de ce temple.

En ce qui concerne les maisons traditionnelles, surtout dans la région du Nord, elles sont en général bâties en bois. L'identification simple comme en bois ou en teck n'est pas assez séduisante, prenons les exemples suivants :

---

<sup>86</sup> La transcription préférable selon l'Institut royal est *Benchamabophit* mais il existe beaucoup de variantes dans notre corpus comme dans l'exemple (334a), *Benchamabopit*.

(335)

- (a) Également appelée Ban Sao Roï Ton – la « maison aux cent piliers » - la construction est entièrement réalisée en bois de teck massif, des soubassements à la toiture. (PF, 265)
- (b) Juste après le pont, une rue à gauche, Thanon Pha Mai, conduit à la Baan Sao Nak, la « maison aux 116 piliers » (*sur la gauche – 10h-17h – entrée payante*). (GV, 293)

Dans le nord de la Thaïlande, on compte beaucoup de jolies maisons traditionnelles dans diverses provinces. Il semble que les appellatifs d'origine n'apportent pas beaucoup d'informations aux étrangers. La détermination comme *aux cent piliers* ou *aux 116 piliers* permet de visualiser plus ou moins la maison traditionnelle chez le lecteur, la rendant plus remarquable et plus intéressante que d'autres maisons. La *maison aux cent piliers* est le surnom de *Ban Pratu Chai* (*ban* 'maison', *pratu* 'porte', *chai* 'triomphe') ou *Ban Prathap Chai* (*ban* 'maison', *prathap chai* 'impressionnant') à Phrae tandis que la *maison aux 116 piliers* désigne Ban Sao Nak (*ban* 'maison', *sao* 'pilier', *nak* 'beaucoup') à Lampang.

e) *Caractérisation de l'objet d'art*

Les temples bouddhistes sont des sites touristiques importants en Thaïlande. Chacun attire des touristes pour diverses raisons comme l'architecture dans le cas précédent. Pour certains temples, la statue de Bouddha sacré et très respecté est l'objet d'art le plus prestigieux qui doit leur conférer la célébrité comme *wat Pho* et *wat Thang Sai* :

(336)

- (a) - Le temple du Bouddha couché : à l'entrée, noter les deux grands personnages de pierre, coiffés d'un chapeau haut de forme et tenant de long bâtons. (GR, 146)
- (b) **WAT PHRA PHUT KHITI SRICHAI**  
Le temple du Grand Bouddha, situé à 30 km environ de Bang Saphan, près du village de Ban Krut, ce temple bâti au sommet d'une colline est une petite merveille avec ces cinq *chedi* qui pointent fièrement leur flèches dorées. (PF, 384)

Prenons *Temple du Bouddha couché* ou *Temple of the Reclining Buddha* en anglais, surnoms bien connus des touristes étrangers du *wat Phrachetuphon* ou *wat Pho* à Bangkok étant donné qu'il abrite une très grande statue du Bouddha couché, recouverte d'une feuille

d'or dans son sanctuaire. Cette statue représente Bouddha sur son lit de mort ; elle fait 45 mètres de long et 15 mètres de haut. Elle est considérée comme l'un des plus grands des Bouddha couchés et également comme le plus beau Bouddha couché du royaume, d'où son surnom. Un autre exemple est *wat Thang Sai*<sup>87</sup>, surnommé « *Temple du Grand Bouddha* » à Prachuap Khiri Khan. Ce temple abrite un gigantesque Bouddha assis de 13,82 mètres de haut sur une colline. On peut l'apercevoir de loin.

*f) Caractérisation du monument et de l'édifice*

Le surnom peut également être motivé par le monument ou l'édifice emblématique dans la même enceinte ou aux alentours du site en question. Ce type de nouvel appellatif peut informer le lecteur de ce qui est remarquable et immanquable quand il visite le lieu.

(337a) *Wat Saket* – วัดสระเกษ [sic] (*temple de la Montagne d'Or*) – วัดภูเขาทอง ; *plan couleur I, B2, 135*). (GR, 147)

(337b) **WAT SAKET**  
**(TEMPLE DU MONT D'OR)** [titre] (PF, 155)

(337c) Ce **chedi de style birman**, surmonté d'une flèche dorée, domine les rizières environnantes : le Phu Khao Thong, ou « *temple de la Montagne d'or* », fut fondé en 1569 par les Birmans, lors d'une éphémère victoire sur les armées siamoises. (GV, 221)

(338) *Wat Suthat* – วัดสุทัศน์ (*temple de la Balançoire géante* ; *plan couleur I, B2, 137*) : *entrée par Bamrung Muang Thanon* [sic] (*face à la Balançoire*) (GR, 148)

C'est d'abord « *Temple de la montagne d'Or* » (337a) ou « *Temple du Mont d'or* » (337b). Le *wat Saket* abrite une colline artificielle de 75 mètres de hauteur sur laquelle se trouve le *chedi* ou le stûpa d'or. C'est pourquoi cette colline est appelée *la Montagne d'or* ou *le Mont d'or*. Elle est devenue le symbole du temple et est à l'origine de la motivation du surnom. Néanmoins, ce surnom peut également créer une confusion toponymique car ce nom est aussi la traduction littérale du nom du temple *wat Phukhao Thong* (*phukhao* 'mont/montagne' ; *thong* 'or') à Ayutthaya comme dans l'exemple (337c). Autre exemple, *wat Suthat* ou « *Temple de la Balançoire géante* ». La Balançoire géante est une structure religieuse hindoue pour la cérémonie royale située sur la grande place devant le *wat Suthat* et *Devasthan*, temple hindou. Elle est un des symboles de la capitale thaïlandaise.

<sup>87</sup> Le nom cité dans l'exemple (336b) *Phra Phutha Khiti Srichai* est le nom de la statue du Bouddha, non du temple. Le vrai nom du temple est *Thang Sai*.

Quant aux autres catégories de lieux, nous avons aussi trouvé de nouveaux appellatifs créés à partir de la construction qui domine :

(339)

- (a) *Comptez une journée au départ de Suriyadet Circle (Fontain [sic] Circle). (GV, 408)*
- (b) **Meo Microwave**  
*Au km 32 de la route 108, suivez vers l'est (à gauche) la petite route qui, en 11 km, conduit au village hmong de Meo Microwave. (GV, 303)*

L'exemple (339a) présente le rond-point *Suriyadet* (nom de l'ancien gouverneur provincial de Phuket) au centre duquel se situe la fontaine. Il est surnommé « *Fontain Circle* » à cause de la fontaine. Ce surnom facilite bien la recherche ou la direction à suivre pour les touristes étrangers. Le dernier exemple est « *Meo Microwave* » ou « *le village hmong de Meo Microwave* ». Ce surnom semble correspondre au four micro-ondes mais en réalité il s'agit d'antennes-relais pour la radiodiffusion et l'émission de téléphonie mobile. Comme le village hmong de *Yot Doi* (*yot* 'sommet' ; *doi* 'montagne'), nom officiel, se trouve sur la montagne à plus de 1 000 mètres d'altitude, plusieurs antennes-relais sont plantées au sommet. Ces antennes peuvent indiquer la situation ou la direction pour aller au village qui conserve très bien sa culture traditionnelle.

*g) Caractérisation des activités culturelles des habitants*

Pour des pays exotiques comme la Thaïlande, les activités culturelles sont très attrayantes, surtout dans les villages en province. Chaque activité présente le mode de vie des autochtones à travers l'agriculture, l'élevage ou l'artisanat auxquels le village en question doit sa célébrité. Pourtant certaines activités ne se pratiquent plus actuellement, elles sont conçues en tant que produit touristique afin de séduire les touristes. Prenons les exemples suivants :

(340)

- (a) ***Ta Klang (village des éléphants)*** - หมู่บ้านช้างท่ากลาง : à 60 km au nord de Surin. Bifurcation sur la route n° 214, à la borne km 36, puis route à gauche sur 14 km (bien signalée). (GR, 398)
- (b) ***Ban Kok Sa-nga (village des Cobras)*** - หมู่บ้านโคกสง่า (hors plan par B1, 45) : à 50 km au nord de Khon Kaen. Ouv 8h-17h. Observation des serpents gratuite, faire une donation. (GR, 352)

- (c) Enfin 5 km plus loin, faites une dernière étape à **Bo Sang** (à 9 km de Chiang Mai), surnommé le « village des ombrelles » : ses habitants se consacrent à la fabrication de ces délicats articles de soie ou de coton depuis le 17<sup>e</sup> s. (GV, 189)
- (d) A 13 km de Chiang Mai, Sam [*sic*] Kam Paeng, le « paradis des tissus » est en effet spécialisé dans la fabrication des vêtements en soie thaïe. (PF, 241)

Dans le village de *Ta Klang* dans la province de Surin, les gens prennent grand soin des éléphants de leur naissance jusqu'à leur mort. Leurs éléphants sont domestiqués et considérés comme des membres de la famille (Chungrunruangkit 2016 : 125-126). Ce village est donc surnommé « *village des éléphants* ». De la même manière, dans le village de *Khok Sa-nga* dans la province de Khon Kaen, les villageois élèvent le cobra royal et ils jouent un spectacle avec ces serpents venimeux. On surnomme par conséquent ce village le « village des Cobras ». Par ailleurs, nous trouvons aussi le surnom en anglais comme *Fisherman's Village* (EV, 426) pour le village de *Bo Phut* dans la province de Surat Thani. Ce surnom présente le métier que la majorité des villageois exercent.

Quant à l'artisanat, le village de *Bosang* est le centre de la fabrication des ombrelles en tissu ou en papier du pays. Il ne s'agissait auparavant que d'une activité après la récolte saisonnière mais avec sa beauté et sa qualité particulière, *Bosang* est devenu le « *village des ombrelles* » où l'on fabrique et présente des ombrelles toute l'année. Grâce au soutien et à la promotion des organismes d'État et privés, le village des ombrelles est de plus en plus touristique et doit sa célébrité à sa propre activité culturelle. En outre, dans la même province de Chaing Mai, nous trouvons aussi un autre surnom « *Paradis des tissus* » pour le district de *San Kamphaeng* qui est un centre de fabrication des tissus traditionnels en coton et en soie. Les autres surnoms présentant des produits artisanaux sont la « *Cité des Potiers* » (EV, 246) pour la ville de Si Satchanalai et l'« île de Potiers » (PF, 165) pour l'île de Kret à Nonthaburi. Ces deux sites sont bien connus pour leur poterie depuis longtemps.

#### *h) Identification de la localisation*

Les surnoms peuvent émaner du nom de la province ou du district afin de présenter la localisation du référent. Le nouvel appellatif est constitué d'un nom commun indiquant la nature du référent et d'un toponyme pour le localiser. Nous trouvons ce type de surnom dans les diverses catégories de sites comme la baie, le temple et le musée :

(341)

- (a) Les paysages de la baie de Phang Nga et de Phuket ont séduit bien des cinéastes. (EV, 211)
- (b) Le temple de Lampang – *Wat Phra That Lampang Luang* - วัดลำปาง วัดพระธาตุลำปางหลวง : à 20 km de la ville de Lampang. (GR, 259)
- (c) Ces objets retrouvés lors de la restauration du temple, en 1957, sont aujourd'hui exposés dans l'annexe du Musée national d'Ayutthaya. (EV, 242)

Le syntagme nominal dans l'exemple (341a), *les baies de Phang Nga et de Phuket* est constitué de deux référents : *la baie de Phang Nga* et *la baie de Phuket*. Le premier désigne la baie où se trouve le parc national d'Ao Phang Nga (littéralement *la baie de Phang Nga*) dans la province de Phang Nga mais le second n'existe pas sur la carte de la Thaïlande. Il apparaît comme un nom officieux désignant toutes les baies possibles entourant l'île ou de la province de Phuket. Il est donc le nouvel appellatif qui est créé par analogie avec *la baie de Phang Nga*. Ensuite, certains nouveaux appellatifs n'expriment pas seulement la situation mais aussi l'importance du lieu à l'échelle provinciale comme le *wat Phra That Lampang Luang* dans la province de Lampang. Comme ce temple est un temple très respecté et très renommé, le surnom « *temple de Lampang* » est un appellatif suggérant que c'est le temple emblématique de la province. Enfin, c'est le cas des musées nationaux qui se trouvent dans plusieurs provinces. Certains portent un toponyme éponyme du nom de la province ou du district, d'autres sont éponymes d'un nom de roi ou d'un grand homme. Pour les musées qui tirent leur nom d'une personne, les auteurs du guide touristique donnent parfois un nouvel appellatif en utilisant par analogie le nom de la province pour les localiser à l'instar du *musée national d'Ayuttaya* (341c). Ce musée se situe dans la province d'Ayutthaya mais ce n'est pas le nom officiel car on n'utilise pas le nom de la province pour le nommer. Il est dénommé le *musée national Sam Phraya* pour rendre hommage au roi *Chao Sam Phraya* (1424 – 1448). En thaï, la suite « musée national d'Ayutthaya » est ambiguë étant donné que dans le centre-ville d'Ayutthaya on compte deux musées nationaux et que cette dénomination peut aussi bien nommer le musée national Chantarakasem. Les autres musées nationaux dont le nouvel appellatif est formé à partir de leur localisation sont par exemple le *musée national de Sukhothai* (GV, 245) pour

le musée national Ramkhamhaeng<sup>88</sup>, le musée de Lopburi (PF, 147) pour le musée national Somdet Phra Narai<sup>89</sup>, etc.

*i) Caractérisation du groupe ethnique*

Dans notre corpus, nous n'avons trouvé qu'un seul groupe ethnique donnant la motivation au surnom toponymique. Ce sont les *Chao Le* (littéralement les gens de mer) ou les *Mogens* qui habitent sur les îles dans la mer d'Andaman. Étant considérés comme des gens du voyage à l'instar des Gypsies ou des Roms en Europe, ils sont parfois appelés « Gypsy de mer » ou « Gitans de la mer ». Leur culture et leur mode de vie sont particuliers et différents des Thaïlandais. Leur village est donc devenu un autre site touristique intéressant dans le Sud du pays. Dans le corpus, trois villages des Mogens sont cités mais situés dans trois provinces distinctes. Pourtant, ils sont tous dénommés par le même appellatif anglais « *Gypsy Village* » à Krabi (342a), à Phuket (342b) et à Phang Nga (342c). Voilà les exemples des *Gypsy villages* :

(342)

- (a) Une alternative pour le retour : louer les services d'un batelier n'attendant que cette aubaine (600 à 800 B le trajet) au *Gypsy Village*. (PF, 507)
- (b) *Gypsy Village* – หมู่บ้านยิปซี : à l'extrémité nord-est de la plage, là où la route de Chalong fait un angle droit avec celle de Rawai. (GR, 501)
- (c) *Depuis l'embarcadère de Customs Pier, à Ko Panyee* : du *Gypsy Village*, dans la baie de Phang Nga, départ à 13h (sf dim). (GR, 510)

*j) Caractérisation du fait culturel ou naturel*

Le surnom peut aussi provenir d'un fait culturel ou naturel propre au site touristique. Ce fait joue un rôle important pour la promotion dans les médias. Ici, nous présenterons trois exemples de faits importants : le tournage d'un film, une foire, un lever ou un coucher du soleil.

D'abord, la Thaïlande n'est pas seulement connue pour être une destination touristique de choix mais aussi pour ses tournages de films ou de programmes de

<sup>88</sup> *Ramkhamhaeng* était le troisième roi du royaume de Sukhothai entre 1278-1298 qui était le premier royaume de la Thaïlande dont la capitale était Sukhothai.

<sup>89</sup> *Somdet Phra Narai* ou *Narai* était le 27<sup>e</sup> roi du royaume d'Ayutthaya, le deuxième royaume de la Thaïlande entre 1656-1688. La capitale était Ayutthaya mais ce roi fit bâtir son palais à Lopburi où il vécut jusqu'à sa mort.

télévision. En 2015, il y a eu 585 productions audiovisuelles dans le pays et plus de 83,56 millions de dollars de recettes. (Department of Tourism 2015). L'un des films les plus populaires qui motive la création du surnom toponymique est le film *James Bond*. Ce sont les îles de *Tapu* et de *Khao Phing Kan* dans la province de Phang Nga où le film *James Bond* a été tourné pour l'épisode *The Man with the Golden Gun* (ou *L'homme au pistolet d'or*) en 1974. Grâce à ce film, ces deux îles devenues mieux connues dans le monde occidental ont été par la suite surnommées toutes deux « *île de James Bond* » ou « *James Bond Island* » :

(343)

- (a) Constituée de deux formations rocheuses appuyées l'une contre l'autre – deux amants disent les gens de la région –, Koh Phing Kan est avant tout connue comme « *l'île de James Bond* ». (EV, 221)
- (b) Enfin, les *îles de Ko Ping Gan et de Ko Tapoo* - หมู่เกาะเขาพิงกันและเกาะตะปู. Ko Tapoo est surnommée « *James Bond Island* » depuis qu'on y a tourné certains extérieurs de *L'Homme au pistolet d'or* (1974), avec Roger Moore, notamment devant ce haut et fin bloc monolithe couvert de verdure. (GR, 517)

Comme ce surnom désigne deux îles distinctes, il faut le contexte ou le nom d'origine pour éviter la confusion. Pourtant, l'emploi de ce surnom pourrait rappeler aux lecteurs des scènes de ce film réputé. Autre événement culturel, la Thaïlande compte beaucoup de foires ou marchés du week-end ou encore *Talat Nat* 'marché sur rendez-vous' en thaï. Ils peuvent être ouverts une ou deux fois par semaine. C'est le cas d'une foire du week-end à Chiang Mai que les autochtones appellent « la rue piétonne » ou *Thanon Khon Doen* (*thanon* 'rue' ; *khon* 'personne' ; *doen* 'marcher') à cause de l'endroit où elle se déroule. Étant donné que la foire n'est ouverte que pendant le week-end, elle est surnommée à l'intention des touristes étrangers *la Sunday walking street* ou *Marché du dimanche* pour les informer de la fréquence de la foire et souligner son caractère exceptionnel :

(344) **La Sunday Walking Street, ou marché du dimanche**

Chaque dimanche en fin d'après-midi, rendez-vous aux abords de la porte de Thaphae, à l'est de la vieille ville pour profiter de la multitude de stands de nourriture et d'artisanat. (PF, 236)

Enfin, le surnom toponymique est motivé par des phénomènes naturels comme le lever ou le coucher du soleil. Il s'agit des plages où les touristes peuvent apprécier la beauté du

lever et du coucher du soleil. Pourtant dans un article ou une rubrique différents, le surnom peut désigner un référent distinct. Soient les exemples :

- (345a) Petits supermarchés, agences de voyages, distributeurs et accès Internet sur l'étroite bande de terre partagée avec Sunrise Beach (ou *East Railay*). (GR, 561)
- (345b) Quelques exemples : Ao Nang-Tonsai : 60 Bts/pers ; Railay West-Ao Nang : 80 Bts/pers ; Nammao-Sunrise ou West Railay : 60-80 Bts/pers. (GR, 559)
- (346) La plus belle, orientée nord-est, *Haad Rin Nok* ou Sunrise Beach, est décidément trop fréquentée. La seconde, *Haad Rin Nai* ou Sunset Beach, regardant vers le sud-ouest, est certes plus calme mais... bof, et puis la baignade y est difficile. (GR, 445)
- (347) Les hébergements les moins chers sont installés sur la plage orientée vers le soleil levant : Sunrise Beach. Une autre plage, dominée par un promontoire et faisant face à Koh Adang, se trouve au nord-ouest de Koh Lipe. Orientée vers le couchant et donc appelée Sunset Beach, elle regroupe encore un choix assez limité d'hébergements. (PF, 533)

Les surnoms *Sunrise Beach* et *Sunset Beach* sont différemment employés dans les guides. Pour le Guide du routard, l'auteur considère les plages de *Railay* et de *Rin* comme des points de vue pour apprécier le lever et le coucher du soleil. Il surnomme le *Sunrise Beach* (la plage du lever du soleil) la partie Est de Railay (*East Railay*) et la partie extérieure de Rin (*Rin Nok* - *nok* 'extérieur) alors que la partie Ouest de Railay (*West Railay*) et la partie intérieure (*Rin Nai* - *nai* 'intérieur') sont désignées par le *Sunset Beach* (la plage du coucher du soleil). Quant au Petit Futé, deux plages sur l'île de Lipe, les plages de *Pramog* et de *Chao Le* sont respectivement surnommées *Sunrise Beach* et *Sunset Beach*. Pourtant, ces deux plages à Lipe sont mieux connues des touristes sous leurs surnoms anglicisés, nous n'avons trouvé les appellatifs d'origine thaïe dans aucun guide touristique de notre corpus.

## B) Comparaison

Le deuxième procédé de la création du surnom est la comparaison. Le nouvel appellatif désigne un référent qui n'est pas le porteur habituel, mais dont on dit qu'il lui ressemble d'une façon ou d'une autre (Leroy, 2004, 71). Le référent initial est très souvent le nom d'un site touristique de même nature que le sujet discursif mais il est plus connu dans le public francophone comme l'illustrent les exemples suivants :

- (348) Au milieu des massifs de manguiers, certains bâtiments sont de style européen ; voilà pourquoi on l'appelle le Petit Versailles (GR, 194)
- (292a) Au 19<sup>e</sup> s, la ville devait faire le ravissement des voyageurs occidentaux, qui la surnommèrent la « Venise de l'Orient ». (GV, 133)
- (349) Elle [Ayutthaya] disposait en outre de 50 km de canaux, d'où son surnom de « Venise d'Orient » par les Européens de l'époque. (PF, 180)

Dans le (348), le *Petit Versailles* est un surnom du palais Bang Pa-In, la résidence royale d'été. Il comprend plusieurs pavillons de styles différents (thaï, chinois, européen). Le palais Bang Pa-In et le château de Versailles ont en commun d'être la résidence d'été des monarques français et siamois, située en banlieue. D'ailleurs, le comparant *Versailles* peut connoter la beauté du palais Bang Pa-In (cf. 7.2.1.1). Il est à noter que dans cette citation : « on l'appelle le petit Versailles », c'est un peu étrange parce que les Thaïlandais ne connaissent pas ce surnom. Quant au (292a), Venise est fameuse pour son plan de ville avec ses nombreux canaux. C'est aussi la caractéristique principale de la ville de Bangkok que percevaient les Occidentaux depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. La capitale de la Thaïlande est donc surnommée « la *Venise de l'Orient* ». Même si aujourd'hui la plupart de ces canaux se sont progressivement transformés en rues, ce surnom reste encore dans la perception de certains touristes étrangers. Notons qu'il appartient également à l'ancienne capitale Ayutthaya dans l'exemple (349). A l'époque où Ayutthaya était la capitale, elle était bien connue pour les trois rivières qui l'entouraient et le système de canaux datant du XVII<sup>e</sup> siècle (cf. 7.2.1.2) comme le décrit Simon DE LA LOUBÈRE dans son ouvrage (1691 : 18). Dans notre corpus, nous avons trouvé également d'autres variantes de ce surnom : « *Venise de l'Asie* » (GV, 231) et « *Venise de l'Orient* » (PF, 189).

D'ailleurs, la comparant n'est pas toujours le lieu ou le site touristique mais il peut aussi être quelque chose de beau ou de prestigieux comme la rose ou la perle dans « *La Rose du Nord* » pour la province de Chiang Mai ou la « *Perle de l'océan Indien* » pour la province de Phuket :

(292c) **CHIANG MAI**

A 700 km de Bangkok, celle qu'on surnomme la Rose du Nord est devenue une cité florissante grâce à son artisanat diversifié. (PF, 216)

(350) **Les plaisirs de Phuket**

La « Perle de l'océan Indien » offre à présent aux visiteurs toutes sortes de distractions sophistiquées. (EV, 217)

Outre Bangkok, Chiang Mai et Phuket sont les principales destinations touristiques thaïlandaises. Chaque province propose de nombreux sites intéressants. Chiang Mai est bien connu pour sa beauté de paysage, ses fleurs et également sa richesse culturelle. Elle est comparée à la rose et surnommée *la Rose du Nord* tandis que Phuket, la plus grande île du pays, est située dans la mer d'Andaman, une mer tributaire de l'océan Indien. Elle est considérée comme « la perle de l'océan Indien » qui offre de belles plages, de beaux coraux ainsi que des parcs naturels (cf. 5.2.2.1.B).

En outre, certains surnoms peuvent être créés de manière métaphorique sous la forme d'un toponyme à base descriptive (Nc1 + Nc2). Le terme utilisé ne correspond pas à la réalité mais présente une image un peu exagérée comme l'illustrent les exemples suivants :

(351)

- (a) La côte est abrupte, mais une route tranquille mène jusqu'à la petite crique de *Cristal Beach*, une petite anse ombragée baignée par une eau limpide. (GR, 492)
- (b) Elle [la plage de Sai Kaew] tient son surnom – la « plage aux Diamants » – de la teneur très forte de son sable en silice, qui, avant la création du parc, servait à la fabrication du verre. (GV, 195)

La beauté de ces plages est comparée aux pierres précieuses, le diamant et le cristal, en termes de brillance ou de transparence du sable. Ces deux surnoms peuvent bien susciter l'intérêt et permettent au lecteur de visualiser le lieu.

Contrairement au cas précédent, quelques surnoms présentent un aspect négatif pour montrer le danger ou la férocité du site.

(352)

- (a) Ce parc national (80 km<sup>2</sup>) est installé au confluent du Mékong et de la Mun, à 80 km à l'est d'Ubon Ratchathani. Il abrite d'abruptes falaises de granit, une grotte et d'impressionnants rapides surnommés les « rapides de la mort ». (EV, 238)
- (b) **PONT EXPRESS**  
Maillon essentiel du chemin de fer de la Mort, le pont de la rivière Kwaï fut construit en seize mois environ par des prisonniers et des travailleurs forcés asiatiques. (GV, 173)

Les rapides de la mort ou *Kaeng Tana* sont parsemés de grands rochers au milieu de la rivière Mun au débit torrentiel. Cette caractéristique engendre de la beauté et en même

temps un danger pour le visiteur. Ce surnom ne joue pas seulement le rôle à attirer l'attention mais aussi à avertir du danger. Quant au deuxième exemple (352), le *chemin de fer de la Mort*, il s'agit du surnom de la ligne Siam-Birmanie. Ce surnom n'évoque pas le danger du site mais la tragédie qui s'y rattache : la construction durant la Seconde Guerre mondiale par les prisonniers d'une voie ferrée longue de 415 kilomètres. On estime qu'environ 165 000 personnes sont mortes dont 100 000 civils et 50 000 prisonniers de guerre, d'où le triste surnom (Vallibhotama 1999 : 72).

En conclusion, l'analyse des stratégies variées à l'origine de la fabrication des surnoms, nous permet de conclure que la plupart d'entre eux sont formulés à partir des caractéristiques dominantes et uniques auxquelles ce lieu doit sa célébrité. Ces surnoms peuvent mieux attirer l'attention des lecteurs-voyageurs que le nom d'origine thaïlandaise. Bien que les surnoms ne soient pas des appellatifs officiels, ils sont adoptés dans le domaine touristique comme dénominations touristiques usuelles dont certaines, il faut le noter, sont mal connues des Thaïlandais.

#### 8.2.8.2 Indication de direction

Les indications de direction passent communément par la mention des noms des voies de communication (odonymes). Ce procédé suggère au lecteur-voyageur où la voie le mènera ou bien par où elle passera. Le nouvel appellatif respecte la même structure que celle qui caractérise certains noms de voies de communication en français dans lesquels la préposition garde une valeur directionnelle ancienne, soit le schéma : *rue de Paris* ou *avenue de Versailles*<sup>90</sup> :

rue		+ de + toponyme
boulevard,		
avenue		
etc.		

<sup>90</sup> Cf. Bernad BOREDON et Irène TAMBA (1999 : 65).

Le toponyme dans la position de l'élément individualisateur sert à donner quelques informations, notamment la direction de la voie ou l'emplacement de la construction importante. Dans notre corpus, c'est le cas du réseau routier. Au lieu d'appeler la route nationale n° + chiffre, certaines sont désignées par le nom de district ou de province en impliquant un repérage directionnel comme par exemple ci-dessous :

(353)

- (a) Dans les environs du village, plusieurs autres *wat*, dont le superbe ***Wat Phra That Pha Ngao***, à environ 3 km sur la route de Chiang Khong. (GR, 318)
- (b) Pour les voyageurs, Hat Yai restera surtout une étape obligée sur la route de Satun et du parc maritime de Ko Tarutao. (GV, 436)

Dans la construction en *de*, le toponyme est en corrélation avec le référent déterminé. Ainsi, *la route de Chiang Khong* peut impliquer que cette route est en direction du district de Chiang Khong. Normalement, au registre officiel, les Thaïlandais annoncent plutôt *Thang Luang (Phaendin) Maylek 1129* (*than luang* 'route nationale' ; *phaendin* 'terre' ; *maylek* 'numéro') ou la route nationale n° 1129. Au plan officieux, c'est la route Chiang Saen – Chiang Khong en précisant le début et la fin de la route. Quant à la *route de Satun*, il n'existe pas une seule route qui conduit directement à Satun depuis Hat Yai. Il faut emprunter d'abord la route nationale n° 4 et ensuite la route n° 406. La route de Satun est donc une appellation regroupant deux routes pour indiquer le chemin. On ne trouve pas *la route de Satun* sur la carte routière de la Thaïlande.

Pourtant ce type d'appellatif n'est pas identiquement employé dans tous les contextes. Si le point de départ ou le point d'arrivée est différent, l'appellatif de la même route sera modifié. C'est le cas de la nationale n° 1095 qui relie Chiang Mai et Mae Hong Son. Nous avons trouvé deux appellatifs pour cette route dans notre corpus depuis le même point de départ, Chiang Mai : « *route de Mae Hong Son* » (GV, 298) et « *route de Pai* » (GR, 269). La première implique sans doute la destination alors que la deuxième mentionne la ville par où passe cette route. Cela montre que la même route peut posséder plusieurs appellatifs officieux de ce type selon le repérage directionnel.

Prenons un autre exemple où le toponyme n'est pas un nom d'unité administrative mais celui d'un monument ou d'un édifice important :

(354) **WAT PHRA NON**

Sur la route du Wat Doi Kong Mu, avant d'attaquer la côte, se trouve ce temple dont le *bot* tout en teck abrite un Bouddha couché d'une dizaine de mètres. (PF, 255)

Dans l'exemple (354), cet appellatif montre que le chemin pour aller à *Wat Doi Kong Mu* dessert le *Wat Phra Non* auquel il doit son nom comme c'est le cas avec *boulevard de l'Hôpital* ou *rue des Archives* à Paris. Au lieu de constater le nom de rue *Phadung Muay To*, *la route du Wat Doi Kong Mu* permettra plus facilement au lecteur-voyageur de trouver le temple ou de prévoir l'itinéraire. Il est à noter que lorsque le toponyme est un nom de province ou de district, il s'agit du nouvel appellatif de la route nationale tandis qu'en France, ces noms sont plutôt les noms de voie dans le réseau urbain.

**8.2.8.3 Utilisation d'un équivalent culturel de la culture d'arrivée**

Un autre procédé pour nommer un lieu touristique thaïlandais est l'utilisation d'un référent qui est plus connu dans la culture française ou européenne. Selon Michel BALLARD (1998 : 218), cette étape est risquée parce qu'elle brouille le repérage du texte par rapport à la culture-source mais elle fait apparaître le rapport direct du sens à une réalité extralinguistique. L'auteur devra sélectionner par analogie le toponyme français ou européen dont la fonction semble ressemblante au lieu thaïlandais en question. Prenons les exemples ci-dessous :

(355) Enfin, le *Panthéon royal* (juste derrière le *chedi* doré), ruisselant d'or et de faïence bleue, date de la fin du XIX<sup>e</sup> s et abrite des statues représentant les dirigeants de la dynastie actuelle grandeur nature ! (GR, 145)

C'est le cas du *Prasat Phra Thepbidorn* que tous les auteurs de guide touristique dans notre corpus appellent le « *Panthéon royal* ». *Prasat Phra Thepbidorn* apparaît comme un équivalent culturel en faisant allusion au *Panthéon* à Paris ou à celui de Rome qui a vocation à honorer de grands personnages ayant marqué l'histoire de la France ou de l'Italie. Les deux *Panthéon* sont comparables à cet édifice parce qu'il abrite des statues de souverains de la dynastie Chakri, personnages les plus importants du royaume (cf. 7.2.1.1).

Dans le cas où l'auteur ne trouve pas l'équivalent culturel, le nom commun catégorisateur le plus proche est employé pour donner des informations sur la fonction du site :

(356)

- (a) Juste derrière, la **bibliothèque** (*Phra Mondop*) dresse son élégante colonnade devant des murs de porcelaine verte. Bâti par Rama I<sup>er</sup>, l'édifice conserve les livres sacrés du bouddhisme. (GV, 119)
- (b) Vient enfin le **mausolée** (*Ho Phra Nak*), écrin des urnes funéraires de la famille royale. (GV, 126)

Le nom commun « *bibliothèque* » et « *mausolée* » dans les exemples ci-dessus désignent respectivement *Phra Mondop* et *Ho Phra Nak*. Ces deux bâtiments, situés dans le temple royal du Grand palais, ne sont pas ouverts aux visiteurs. L'emploi d'antonomase peut aider les visiteurs à imaginer ce qu'abritent ces deux bâtiments en les comparant à la culture européenne. La *bibliothèque* a la fonction de préserver une collection du Tripitaka, l'ensemble des textes du canon bouddhique tandis que le *mausolée* conserve les cendres des ossements des vice-rois (ou des seconds rois) qui étaient les héritiers présomptifs ainsi que celles de leur(s) femme(s) et leurs enfants.

### 8.3 Bilan

Dans la philosophie du langage et dans la grammaire, le nom propre ne possède pas de signification et l'intraduisibilité est son caractère dominant. Dans les textes pragmatiques comme les guides touristiques, la forme inchangée des toponymes pourrait causer des difficultés chez les lecteurs qui n'ont pas de connaissance de la langue source. Ils ne peuvent pas comprendre la connotation ou la motivation du toponyme qui les rend importants et touristiques.

Les appellatifs utilisés dans les guides touristiques peuvent être classés en trois catégories selon leurs caractéristiques morphosémantiques et leur degré de transparence. L'appellatif opaque est l'appellatif qui ne donne aucune information sur le site au lecteur tandis que l'appellatif descriptif peut présenter ou donner l'image du lieu visé de façon directe ou indirecte. Entre ces deux types d'appellatifs, il existe l'appellatif semi-opaque

qui informe sur la catégorie du lieu mais n'indique pas la motivation ou la caractéristique dominante du site en question.

Au terme de la traduction, dans les guides touristiques, certains toponymes de la langue source peuvent être transférés sémantiquement en langue cible par plusieurs procédés. Nous avons pu dégager huit procédés de traduction des toponymes thaïlandais : le report, la transcription et la translittération, le calque, la traduction plus ou moins littérale, la traduction avec modification, la traduction adaptation ou le nouvel appellatif. Ces huit procédés peuvent être catégorisés en deux groupes.

La non-traduction ou l'importation regroupe tous les procédés qui ne touchent pas le transfert sémantique. Les appellatifs peuvent être importés tels quels (report) ou subir la modification orthographique (transcription et translittération) ou encore l'ajout du terme générique pour préciser la nature du lieu (Cf. la crémentalisation).

La traduction et la création de nouveaux appellatifs sont utilisées à un degré différent : la traduction qui respecte bien le sens de la dénomination d'origine (traduction plus ou moins littérales et calque), la traduction avec modification (modification de quelques éléments et maintien plus ou moins du sens étymologique), la traduction adaptation (modifier le nom qui représente le mieux la réalité du lieu) et le nouvel appellatif (nouveau nom qui ne correspond pas du tout au sens étymologique).

Les procédés les plus employés sont la transcription/translittération (par exemple *Ko Phi Phi*) et la traduction du nom commun et la transcription du nom propre (par exemple *île de Phi Phi*). Ces deux procédés préservent bien la couleur locale de la Thaïlande et suivent plus ou moins le critère définitoire du nom propre, l'absence de traduction. Pourtant, nous avons trouvé qu'un seul toponyme thaïlandais peut être traduit par plus d'un procédé.

En considérant le domaine de référence, nous avons trouvé que la traduction plus ou moins littérale est souvent empruntée pour les oronymes dont l'étymologie est transparente par le profil comme *la montagne aux 300 pics* (GR, 407) ; *la Montagne verte* (GV, 168) ou *la montagne Cloche* (GV, 331), etc. Pour les musées, il s'agit normalement de toponymes à base descriptive pour indiquer la nature de leur collection tels que *le musée des barges royales* (EV, 174), *le Musée photographique du cérémonie royale* (GV, 139) ou *le musée de la Monnaie et des Décorations royales* (EV, 147). Quant aux temples, la traduction est appliquée dans le cas où le nom peut présenter leur caractéristique dominante comme avec *le temple de la Grande Relique* (GV, 135), *le temple entouré*

*d'éléphants* (EV, 250) ou *le temple de la Forêt de tecks* (GV, 322). Sinon l'auteur leur donne un surnom comme nous l'avons exposé dans 8.2.8.1.A. Les autres domaines sont moins nombreux.

En ce qui concerne le nouvel appellatif, il peut montrer que les touristes français ne donnent pas seulement de l'importance aux caractéristiques physiques mais aussi à l'aspect socioculturel comme l'histoire, les usages des autochtones ainsi que leur mode de vie à travers les nouveaux appellatifs. Pour l'auteur, l'expérience de voyage n'est pas suffisante, des connaissances sur la Thaïlande dans ses diverses dimensions sont aussi indispensables telles que la géographie, l'histoire, l'anthropologie et la langue thaïe. Grâce à cela, l'auteur est capable de tirer des informations intéressantes pour créer de nouveaux appellatifs intéressants qui suscitent l'attention des lecteurs-voyageurs.

Il faut également souligner que la spécificité du guide touristique est plus commerciale que scientifique et que, pour cette raison, l'auteur se contente de simplement vulgariser la culture thaïlandaise. Cela passe par une adaptation aux cadres culturels des lecteurs. C'est pourquoi la traduction de certains toponymes semble conforme à la culture occidentale. C'est le cas de *Krung Thep*. Les auteurs français le traduisent comme *cité des Anges* (GR, 111), *ville des Anges* (EV, 141) ou *Grande ville Capitale des Anges* (PF, 147). En réalité, le concept des anges des Occidents et des Thaïlandais n'est pas identique. *La cité des Divinités* semble plus appropriée. Pourtant faute d'entretien avec les auteurs, nous ne pouvons pas savoir si les traductions ou les surnoms cités dans leur ouvrage sont le fruit d'enquêtes de terrain et de recherches documentaires approfondies ou si prévalent les emprunts à des versions précédentes ou à d'autres éditeurs.

Dans le chapitre suivant, nous essaierons d'analyser d'un point de vue pragmatique les formes des appellatifs de chaque sous-catégorie toponymique que nous venons de tenter de dégager afin de trouver dans les dénominations des marques linguistiques relatives à un domaine spécifique de référents.